L'EFFRAIE

La revue de la LPO Rhône

n°45 - 2017

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association locale du Rhône

9 impasse du Progrès **69100 VILLEURBANNE**

Tél. : 04 28 29 61 53

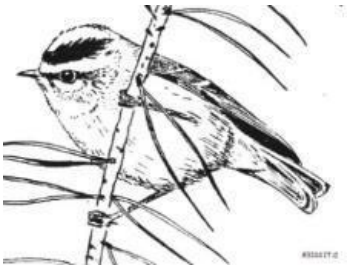
rhone@lpo.fr

http://www.lpo-rhone.fr/

AGIR pour la BIODIVERSITÉ RHÔNE

ISSN 0982-5878

Editorial



L'année 2017 s'est écoulée avec son cortège de catastrophes, de massacres et de misère.

En novembre, 15 000 scientifiques ont lancé un SOS, un "avertissement pour l'humanité" : si nous ne cessons pas de polluer, notre planète est condamnée ; ou plutôt, notre mode de vie actuel et une large part des écosystèmes et des populations les plus fragiles sont condamnés. La planète, elle, continuera sa ronde pendant quelques milliards d'années, mais sans doute sans nous.

> Devant les faits constatés, qui sont terrifiants, extinction des espèces à un rythme 1000 fois plus rapide que le rythme naturel, mort ou mise à mal de 90% de la Grande Barrière de corail, nouvelle augmentation des émissions de CO_2, amoncellement gigantesque du plastique dans les océans, pollution alarmante de l'air que nous respirons dans les grandes villes du monde, déforestation, surpêche, braconnage, etc… - la liste complète tiendrait plusieurs pages -, nous commençons à peine à voir quelques politiques tenter d'inverser la tendance !… La COP 21 avait suscité enthousiasme et espoir. Mais les lobbies économiques sont encore à l'œuvre, et nous venons de reprendre du glyphosate pour cinq ans !!!!…

Nous, naturalistes, sommes sensibilisés bien sûr à tout ça. A notre petite échelle d'une association locale qui œuvre pour la sauvegarde de la biodiversité, nous tentons de résoudre des problèmes plus locaux.

Dans ce numéro 45, Cyrille nous parle de la forte régression de la population de moineaux qui inquiète, d'autant plus qu'elle s'accompagne sans doute de celle de la plupart de nos petits passereaux. Nous débutons une enquête dans Lyon pour tenter de quantifier le phénomène, très probablement lié à la disparition progressive des immeubles anciens qui leur offraient de multiples cavités pour nicher, ainsi qu'à celle des vieux jardins, friches et herbes sauvages dans la ville, mais aussi, là encore, aux tonnes d'insecticides et d'herbicides balancées dans la nature !

Pour ne pas sombrer dans la sinistrose, des ornithologues locaux, passionnés, - et ce genre de passion sans fanatisme nous aide à vivre plus sereinement - nous font part de leurs observations récentes. Ainsi Loïc nous rapporte une belle observation de Traquet du Groenland à Miribel-Jonage. Tom nous décrit les quelques Goélands pontiques de passage chez nous, ce qui ravit les "cocheurs". Pascal nous raconte la suite de l'histoire des Faucons pèlerins de *Lyon Métropole*, qui nous amène enfin une nouvelle encourageante, avec un beau succès de reproduction. Et Cyrille et moi-même, nous nous sommes penchés sur l'étude du passage postnuptial de ces charmants petits passereaux que sont les petits gobemouches lors de cette fin d'été 2017 !

Merci donc aux rédacteurs nouveaux de ce numéro 45. Merci aussi à tous les participants actifs qui transmettent leurs observations via la base *Visionature*. Sans eux, la plupart de nos études seraient plus difficiles. Merci enfin à tous les membres actifs de l'association, salariés, administrateurs et bénévoles, en particulier à notre chère présidente qui ne ménage pas ses efforts !

Et espérons encore de nouveaux rédacteurs, de nouveaux articles et nouvelles pour l'année 2018 !

Rendez-vous sur le terrain pour les prochains comptages de janvier, *Wetlands international* et Grands Cormorans. Bonne lecture !

Le Rédacteur en chef

Sommaire du n°45/2017

Editorial

Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa*, un Inuit "*in translation*" dans le Rhône.
Loïc LE COMTE

L'extinction du Moineau domestique est-elle programmée ?
Cyrille FREY

Le Goéland pontique : présence hivernale dans le Rhône et *Lyon Métropole*
Tom VELLARD

Important passage postnuptial de gobemouches en 2017
Cyrille FREY, Dominique TISSIER

Les Faucons pèlerins de *Lyon Métropole* en 2017
Pascal GALGUEN

INFO ORNITHO :
Chronique : quelques données remarquables de la migration postnuptiale 2017
Rédaction Dominique TISSIER

EFFRAIE n°45 / 2017
Revue éditée par la LPO Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux, association locale du Rhône)
9 impasse du Progrès **69100 VILLEURBANNE**
☎ **04 28 29 61 53** **email : rhone@lpo.fr**
Site internet : **http://www.lpo-rhone.fr/**
Groupe de discussion : http://fr.groups.yahoo.com/group/LpoGroupe69/
Base de données en ligne : http://www.faune-rhone.org
Edition et publication : LPO Rhône
Rédacteur en chef : Dominique TISSIER.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Lionel CLEMENT, Jonathan JACK, Vincent GAGET, Thierry GAULTIER, Patrice FRANCO, Christophe D'ADAMO, Cyrille FREY, Loïc LE COMTE, Jean-Paul RULLEAU.
Photo de couverture : Gobemouche noir, Lyon, septembre 2017, D. TISSIER.
Photos intérieures : Guillaume BROUARD, Thibault CHANSAC, Jean-Louis CORSIN, Elyezer DUCROS, Loïc LE COMTE, Jean-Marie NICOLAS, Hubert POTTIAU, Vincent GAGET, Pascal GALGUEN, Dominique TISSIER.
Illustrations : Elodie ROSINSKI, Alain RUFER.
Traduction des résumés : Jonathan JACK.
Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER, LPO Rhône.
Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.
Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominique.tissier@ecam.fr ou la LPO Rhône.

Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa*, un Inuit "*in translation*" dans le Rhône

Loïc LE COMTE

Introduction

Comme bien des lecteurs de la revue *Ornithos*, j'avais été marqué, à sa parution en septembre 2016, par l'article de DUBOIS P.J. & MAUVIEUX S. (*Ornithos* 23-4) titré *Le Traquet motteux du Groenland : identification et statut en France*. Cela, non que je fusse alors bouleversé par l'esthétique de la prose relative aux subtilités des critères de détermination, mais bien séduit par la beauté de ce passereau. Ayant la possibilité de me rendre assez régulièrement sur un site de stockage de coquilles d'huîtres du Port de Larros (Gironde) - endroit renommé pour les coches qu'il autorise régulièrement -, je m'étais fait la réflexion que si un jour je devais observer ce dernier, ce serait en un tel lieu… Une possible rencontre à venir… Un jour sans doute… Pour l'heure, ici dans le Rhône, je tentais depuis 4 semaines de croiser un Gobemouche à collier, avec l'insuccès total que l'on sait…

Photo n°1 : Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa* - Greenland Wheatear, mâle adulte, Lac des pêcheurs n°1, Parc de Miribel-Jonage, France, 17 septembre 2017 (Loïc LE COMTE)

Observation

C'est bien dans ce dessein que je me trouvais dans le secteur du Lac des pêcheurs n°1 (Grand Parc de Miribel-Jonage, Décines-Charpieu), le dimanche 17 septembre 2017, par un temps peu engageant. Et c'est en toute fin de balade, qu'un motteux "particulier" retint mon attention (photo n°1). Lumière mauvaise, mais un cliché tout de même… Méthode souvent payante de mes observations "sans jumelles ni longue-vue". Une pratique certes peu orthodoxe de l'ornithologie, mais qui a pour elle d'embrasser la notion de partage des observations ; avec parfois des conclusions plus qu'heureuses.

Celle-ci viendra trois jours plus tard, via un contact de Dominique TISSIER : Philippe J. DUBOIS confirme un motteux mâle adulte de la sous-espèce groenlandaise.

Le mercredi suivant, sur le site du Carret (Dardilly), Hubert POTTIAU photographiera un autre mâle (photos n°3 & 4), au sujet duquel Sébastien MAUVIEUX indiquera : "*je dirais plutôt oui pour la structure, le sourcil large, la couleur orangée de la poitrine de l'oiseau et la couleur du dos, avec un bémol sur la longueur des tarses, pas visibles sur la photo*".

Brève description de la sous-espèce du Groenland

Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa* est une des quatre sous-espèces reconnues : - *O. o. leucorhoa* (Gmelin J.F. 1789), *O. o. oenanthe* (Linnaeus 1758), *O. o. libanotica* (Hemprich & Ehrenberg 1833), *O. o. seebohmi* (Dixon 1882) - de l'espèce polytypique Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* (COLLAR N. & DE JUANA E. 2015).

Il niche au nord-est du Canada, au Labrador, du nord Québec à la Terre de Baffin et, bien entendu, sur les rivages du Groenland.

En hivernage, on le trouve dans la zone saharo-sahélienne (Sénégal, Sierra Leone, jusqu'à l'est du Mali - CRAMP 1988), où il se cantonne dans les secteurs les plus au sud.

Tous les motteux sont connus pour les distances prodigieuses qu'ils parcourent en migration (BAIRLEIN, NORRIS, NAGEL, BULTE, VOIGT, FOX, *et al*. 2012). *Oenanthe oenanthe leucorhoa*, peut ainsi franchir près de 3500km, lorsqu'il quitte l'Île de Baffin pour atteindre les Iles britanniques. Notons d'ailleurs qu'il est possible - mais non encore prouvé - qu'il excède largement cette distance, en ralliant directement le continent africain (THORUP, ORTVAD, RABØL 2006) !

En France, sa phénologie migratoire, montre un décalage certain d'avec celle d'*Oenanthe oenanthe*. En prénuptial comme en postnuptial, selon des observations bretonnes (DUBOIS, MAUVIEUX 2016) elle s'établit comme suit :

- Prénuptial : de courant mars à mi-avril, quasi-exclusivement des *oenanthe*. À partir de la deuxième décade d'avril, apparition d'individus de type *leucorhoa*, cela jusque début mai.
- Postnuptial : juillet & août, exclusivement des *oenanthe*. De mi-septembre à mi-octobre, également des *leucorhoa*.

Ainsi, dans le Rhône également, conviendrait-il de redoubler d'attention à partir du mi-temps des périodes de passage des motteux !

Rares autres aspects relatifs aux traits de vie :

Peu d'éléments sont rapportés dans la littérature au sujet de cette sous-espèce… Ceux trouvés datent ou tendent à être généralistes (KREN & ZOERB 1997, KOES 1997). Comme chez tous les motteux, on relève une forte fidélité aux sites de reproduction. Il montre un comportement territorial très marqué, aussi bien aux lieux d'hivernage et de reproduction, mais encore, quoique de manière moindre, lors des étapes de migration. Son régime alimentaire se compose principalement d'insectes terrestres, de petits mollusques, d'arachnides et autres invertébrés. Des baies sont également consommées, au moins en fin de séjour dans la zone arctique (CRAMP 1988).

Il niche au sol, dans les éboulis rocheux et autres interstices de milieux ouverts, mais en exposition ensoleillée voire chaude, à l'abri des vents dominants (SUTTON G.M., PARMELLE D.F. 1954).
Ponte moyenne de 5 à 8 œufs, pour une durée d'incubation allant de 12 à 14 jours. Les jeunes quittent le nid à 15-17 jours et restent dépendants des adultes jusqu'à 28 jours après l'éclosion. Éventuelle deuxième ponte, non rapportée… mais constatée chez *Oenanthe oenanthe* (HUSSELL, BAIRLEIN & DUNN 2014) en Terre de Baffin.

Pistes d'identification *de visu* en postnuptial :

Si dans la fiche projet des Cahiers d'Habitat « Oiseaux » - MEEDDAT- MNHN (*infra*), on peut lire que "*les critères fiables sont d'ordre biométrique*", DUBOIS & MAUVIEUX, après avoir précisé que "*l'identification automnale d'un leucorhoa est (…) délicate, le plus souvent impossible*", dressent une série de critères visuels pouvant être appliqués à des sujets non tenus en main.

Ainsi, une longue projection primaire, un manteau lavé de beige ainsi que les parties inférieures roux saumoné (*dixit* Hugo TOUZÉ) vont dans le sens de la détermination. Si ceci est couplé au *jizz* d'un oiseau à l'aspect spécialement élancé, donnant le sentiment d'être plus grand, plus haut sur pattes (tibias bien visibles), de se maintenir quasi-constamment dans la posture dressée d'alerte propre à tous les motteux, il devient alors envisageable d'isoler un individu mâle adulte de "type *leucorhoa*".

La barre terminale noire de la queue est en général plus large que celle de la sous-espèce type, mais ceci est souvent difficile à apprécier sur le terrain et rarement visible sur les photos.

Ma brève expérience personnelle de cette sous-espèce, renverra également - et peut-être surtout - à l'esthétique remarquable, précisément des sujets mâles adultes en migration pourtant postnuptiale…

Sur la photo n°1, les parotiques et le trait loral bien noirs, la nuque et le haut du dos déjà gris signent un mâle. Les liserés plutôt blancs et non roux sur les couvertures alaires indiquent probablement un adulte (*fide* P.J. DUBOIS *in litt*.).

Pour comparaison, la photo n°2 montre un mâle adulte de la sous-espèce type, observé en 2016, également en migration postnuptiale à Miribel-Jonage.

Photo n°2 : Traquet motteux *Oenanthe o. oenanthe* - Northern Wheatear - mâle adulte, Lac des Pêcheurs n°1, Parc de Miribel-Jonage, France, 30 août 2016, Loïc LE COMTE

La femelle adulte en automne a également une couleur plus brun-roux, que les sujets *oenanthe* de même sexe. Toutefois, pour certains auteurs, cela reste un critère peu fiable (SVENSSON 1996).

Nous nous en tiendrons ici à l'identification des mâles adultes *leucorhoa*, laissant celle des femelles et des oiseaux de 1è année aux meilleurs spécialistes !

Photos n°3 & 4 : Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* mâle adulte, possible *leucorhoa,* Le Carret, Dardilly (Rhône) France, 20 septembre 2017, Hubert POTTIAU. Noter la structure, la coloration des parties inférieures et le dos gris lavé de beige-roux, ainsi que la barre caudale noire qui semble large.

Conclusion

L'avenir seul dira si mon observation relève d'un gag, réduit au sens d'exception géographique, ou est la résultante d'une attention particulière et ponctuelle… Si le mâle d'Hubert POTTIAU devait s'avérer être également un *leucorhoa*, alors il conviendrait d'envisager un relatif "afflux", ce que l'absence de données dans les départements limitrophes (au moment de la rédaction de la présente note) ne semble toutefois pas confirmer. Dans ce même ordre d'idées, notons que le parcours attentif, mais forcément non exhaustif, de galeries FLICKR et autres blogs parmi les plus riches constitués en France ne m'a pas permis de repérer de motteux "douteux" récents, hors régions atlantiques ou proches atlantiques.

Toutefois, et afin de mieux systématiser la prise en compte d'*Oenanthe oenanthe leucorhoa*, il me semblerait judicieux de créer un onglet "Traquet du Groenland", dans le formulaire de saisie "espèce" de faune-rhone.org., comme cela existe sur des bases pas exactement côtières comme www.faune-limousin.eu ; en insistant sur l'intérêt de joindre des photographies, éventuellement "croppées", mais sans autre forme de post-traitement.

De même, un regard rétrospectif "expert" de la base du Rhône pourrait éventuellement permettre de singulariser certaines anciennes données…

Loïc LE COMTE

Remerciements :

À Philippe Jacques DUBOIS, Sébastien MAUVIEUX & Hubert POTTIAU, pour l'attention portée à cette observation. À Dominique TISSIER, pour ses relectures et conseils.

Bibliographie

- **Another Bird Blog (2014).** ***Greenland Bound***. http://anotherbirdblog.blogspot.fr/2014/04/greenland-bound.html
- **BAIRLEIN F., NORRIS D.R., NAGEL R., BULTE M., VOIGT C.C., FOX J.W. *et al.* (2012).** *Cross-hemisphere migration of a 25 g songbird. Biology letters*. The Royal Society, 3 pages.
- **Birdforum (2005).** Greenland Wheatear diagnostic features. www.birdforum.net/showthread.php?t=31972
- **Birdingfrontiers (2014)**. Greenland Wheatear. http://birdingfrontiers.com/2014/05/06/greenland-wheatear/
- **COLLAR N. (2017)**. Northern Wheatear *(Oenanthe oenanthe)*. *In* : DEL HOYO, J., ELLIOTT A., SARGATAL J., CHRISTIE D.A. & DE JUANA, E. (eds.). *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona.
- **CRAMP S. [ED.] (1988).** *The birds of the western Palearctic*. Vol. V. Oxford University Press, Oxford, UK.
- **DEMONGIN L. (2013).** *Guide d'identification des oiseaux en main*, Mortsel, Belgique, 310 pages.
- **DUBOIS P.J., MAUVIEUX S. (2016).** Le Traquet motteux du Groenland : identification et statut en France. *Ornithos* 23 (4) : 196-209.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 559 pages.
- **FERARD É. (2012).** *Le Traquet motteux, un mini oiseau capable de migration record*. Maxisciences. www.maxisciences.com
- **HUSSELL D.J.T., BAIRLEIN F., DUNN E.H. (2014).** Double brooding by the Northern Wheatear on Baffin Island. Artic62 (2) : 167-172.
- **JOSA P. & FUENTES M.A. (2016).** Primeres dades de la subespècie groenlandesa de còlit gris *Oenanthe oenanthe leucorhoa* a Catalunya. *Butlletí del CAC* 1: 26-31.
- **KREN J. & ZOERB A.C. (1997).** Northern wheatear (*Oenanthe oenanthe*). Birds of North America n° 316. *The American Ornithologist's Union*, Washington, D.C.
- **MNHN.** Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*. *Cahiers d'Habitat* "Oiseaux" MEEDDAT- MNHN. https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Traquet-motteux.pdf
- **MIDDLETON J. (1996).** *Wing lengths and weights of Wheatears* Oenanthe oenanthe *caught on the north west Norfolk coast in spring, an analysis to determine the incidence and timing of the leucorhoa race*. Northwest Norflok Ringing Group. 11 pages.
- **Ornithomedia.** *Un possible Traquet du Groenland mâle fin avril 2016 dans le Maine-et-Loire.* http://www.ornithomedia.com/pratique/identification/possible-traquet-groenland-male-fin-avril-2016-dans-maine-loire-02193.html
- **PECKFORD M. & WHITAKER D. (2005).** The status of Northern Weathear (*Oenanthe oenanthe leucorhoa*) in Newfounland and Labrador. *Species Status Advisory Committee report*. http://www.env.gov.nl.ca/env/wildlife/endangeredspecies/ ssac/Northern_Wheatear_SSAC.pdf
- **Rainsbrook Natural History**. *Greenland Wheatears*. www.rainsbrooknaturalhistory.com/greenland-wheatears/
- **SUTTON G.M. & PARMELEE D.F. (1954).** Nesting of the Greenland Weatears on Baffin Island. *Condor* 56 : 295-306.

- **THORUP K., ORTVAD T. E., RABØL J. (2006).** Do Neararctic Northern Wheatears (*Oenanthe oenanthe leucorhoa*) migrate Nonstop to Africa? *Condor* 108 (2) : 446-451.
- **WUNDER M. B. & NORRIS D. R. (2008).** *Improved estimates of certainty in stable-isotope-based methods for tracking migratory animals.* Ecol. Appl. 18, 11 pages.

Résumé :

La détermination, sur la base d'une photographie, d'un Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa*, au Lac des pêcheurs n°1 (Grand Parc de Miribel-Jonage, *Lyon Métropole*), en septembre 2017, confirme la sous-détection de cette sous-espèce, en migration "continentale". Une réflexion est développée dans le sens d'une meilleure appréhension de son occurrence dans le département du Rhône.

Summary:

The identification, based on a photograph, of a Greenland Northern Weathear *Oenanthe oenanthe leucorhoa*, at Lac des Pêcheurs n°1 (Miribel-Jonage, *Lyon Métropole*), in September, 2017, confirms the under-recording of this subspecies, on "continental" migration. Consideration is given for a better apprehension of its occurrence in the Rhône department.

L'extinction du Moineau domestique est-elle programmée ?

Cyrille FREY

Introduction

Après les baleines et les pandas, après les tigres et les éléphants, la France a découvert récemment que, depuis 2003, Paris avait perdu 73% de ses moineaux.
La crise d'extinction annoncée depuis plusieurs décennies par les Cassandre[1] écologistes est en train de commencer à nous distribuer les gifles prévues. Et tellement fort qu'il devient impossible de les ignorer. La disparition des Moineaux domestiques sur le territoire de la ville de Paris n'est pas une vue de l'esprit : c'est le résultat de quinze ans de comptages coordonnés par le CORIF[2] et la LPO avec une méthodologie transparente et parfaitement vérifiable.

À Lyon, nous ne disposons pas d'un tel recul et c'est bien pour y remédier que la LPO Rhône a sollicité la *Métropole* pour la soutenir dans une enquête. Nous n'avons pas quinze ans de données. Mais le point sur l'existant n'est pas sans questionner.

> Cette enquête a consisté en une reprise du protocole CORIF/LPO (CORIF-LPO 2017) avec définition d'une grille à la maille de 500 mètres de côté sur l'ensemble de *Lyon Métropole*. Les bénévoles volontaires ont été invités à procéder au comptage des Moineaux domestiques visibles ou audibles depuis le centre de cette maille, en mars, pendant dix minutes exactement. Dans le même temps, des bénévoles et des salariés se chargeaient de prospecter plus à fond certaines mailles à la recherche des colonies de reproduction. C'est surtout dans le territoire de la commune de Lyon que nos bénévoles ont répondu à l'appel et c'est sur lui que nous allons nous concentrer maintenant.

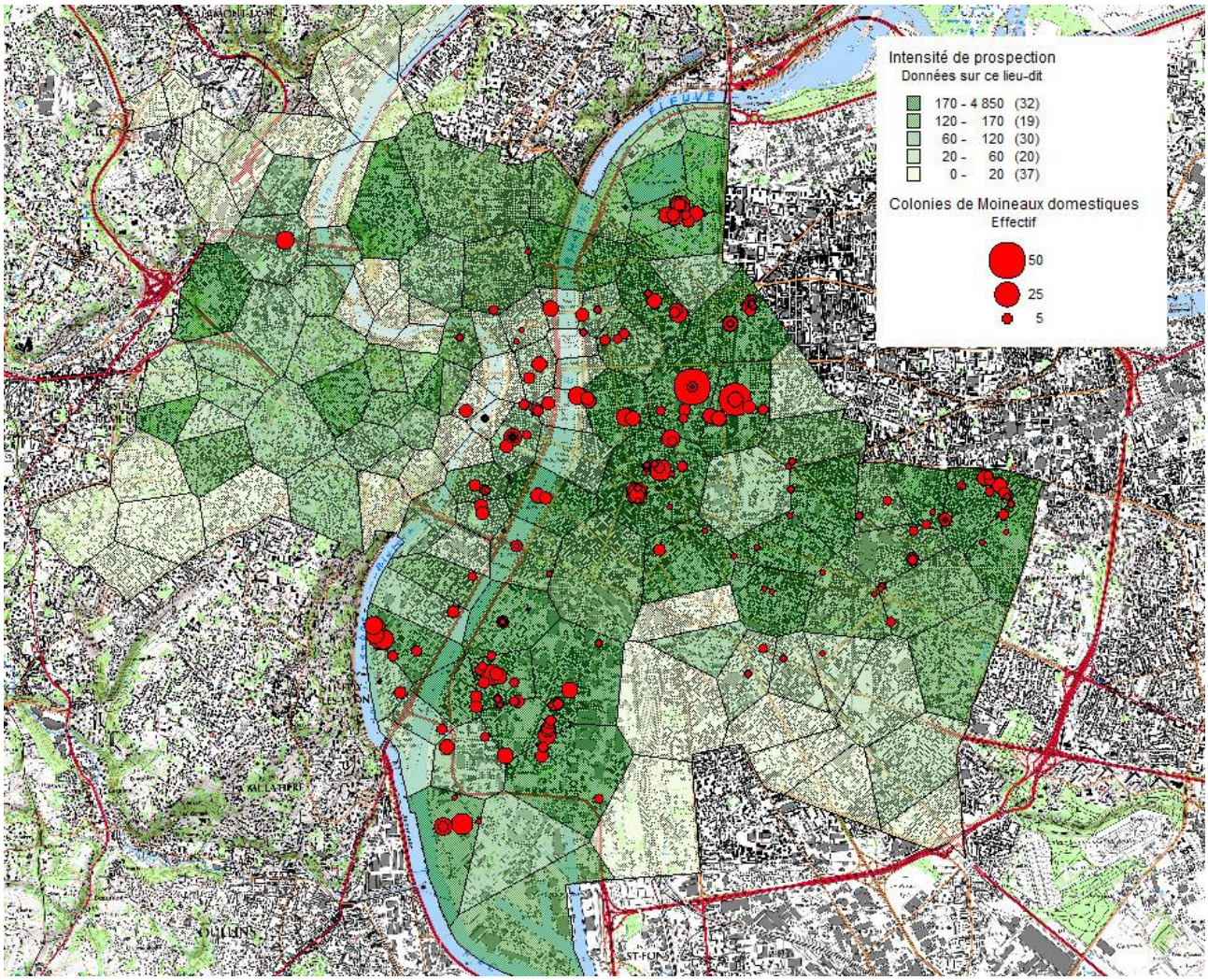
Photo n°1 : Moineau domestique, mâle, Pont Pasteur, Lyon, déc. 2010, D. TISSIER

Données de Moineaux domestiques à Lyon

Sur la carte n°1, qui compile données de l'enquête et données présentes dans la base depuis 2008, apparaissent les données de Moineaux domestiques à code nicheur certain, avec un figuré de l'effectif (pastilles rouges), et en fond vert, le nombre de données, tous oiseaux confondus, recueillies

[1] Eh oui. On a tendance à trop l'oublier : Cassandre avait raison.
[2] CORIF : Centre Ornithologique de la Région Ile-de-France

au lieu-dit correspondant au polygone (il s'agit de « polygones de Voronoi » calculés à partir des lieux-dits lyonnais de Faune- Rhône, autrement dit des polygones réunissant, pour chaque lieu-dit, tous les points de la ville plus proches de ce lieu-dit que d'un autre, ou si vous préférez, l'aire à l'intérieur de laquelle Faune-Rhône rattache à ce lieu-dit toute donnée saisie en localisation précise). Ce fond coloré donne une idée de l'intensité de prospection sur le quartier.

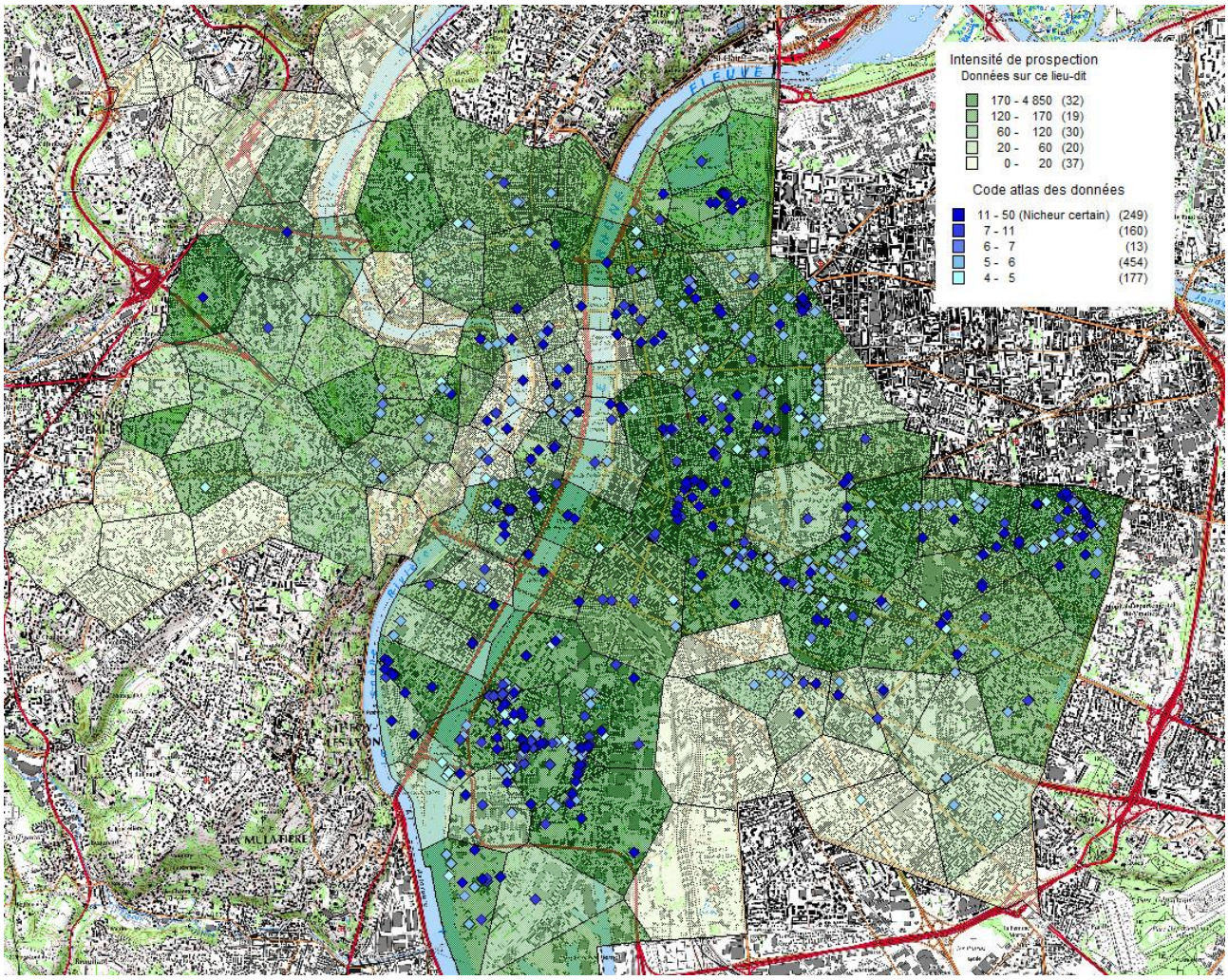


Carte n°1 : données de Moineaux domestiques à code nicheur certain dans Lyon de 2008 à 2017

> Que voit-on ?… D'abord beaucoup de vide ! Et pas seulement dans les quartiers méconnus du sud-est. Dans tous ces quartiers dépourvus de données sur la carte, les mentions de moineaux correspondent à des individus isolés ou en couple, très dispersés, sans véritable colonie. L'année 2017, grâce à l'enquête, a vu doubler le nombre de données à code atlas certain (113 contre une cinquantaine les années précédentes), preuve que l'espèce souffre d'un véritable déficit de prospection et que les observateurs ne s'attachent pas à rechercher le site de nidification des moineaux qu'ils observent, pas même lorsqu'ils découvrent un groupe important (pas de corrélation entre le nombre d'individus et la « force » du code atlas relevé). Il reste donc encore un immense travail de relevé pour obtenir un jeu de données dépassant le simple chapelet de contacts avec un mâle chanteur isolé. Cependant, les relevés de 2017 ont permis la découverte de quelques colonies de plusieurs dizaines de moineaux, notamment dans le bâti dense et cependant plutôt populaire de Gerland et de la Guillotière, mais celles-ci sont rares. Or c'est l'un des secteurs de la ville qui a été le plus prospecté.

La carte n°2 montre cette fois toutes les données à code atlas probable et certain, colorisées, justement, en fonction dudit code.

On en sait un peu plus sur la situation dans l'ouest et le nord de la ville. Bien que les quartiers soient extrêmement différents – urbanisme ancien dense à la Croix-Rousse, résidentiel peu dense et très arboré à l'ouest – le résultat est le même : pas de grosses colonies connues, un peuplement épars et difficile à contacter. Ce n'est logique ni d'un côté, ni de l'autre : à la Croix-Rousse, l'urbanisme ressemble beaucoup à la Guillotière et les petites places devraient grouiller de moineaux : il n'en est rien, *ou bien ils n'ont pas été notés dans la base.* Côté "colline qui prie", il devrait rester assez de maisons anciennes çà et là pour fixer quelques populations à hauteur des vieux bourgs désormais enclavés dans l'urbain moderne. Mais là, nous avons un très net problème de prospection (vous me suivez ?).



Carte n°2 : données de Moineau domestique à code atlas probable et certain à Lyon de 2008 à 2017

En attendant, dans les secteurs bien connus comme "la Guille" et Gerland, nous voyons quand même poindre un schéma du genre « quelques grosses colonies rares, séparées par de vastes espaces de peuplement très clairsemé, voire carrément nul ». Bref, à confirmer, mais cela ressemble bougrement à un effondrement en cours.

Discussion

Maintenant, sur la base des études parisiennes et paneuropéennes, tâchons de compr… de trouver un lampiste. Voici un florilège des réactions sur *lérézosocio* :

« C'est de la faute d'Anne Hidalgo et des écolos bobos urbains »

> J'ai même lu : « c'est la faute aux mesures des écolos contre le soi-disant réchauffement climatique ». C'est ce qu'on appelle le recours au personnage-repoussoir : un archétype qu'on peut rendre responsable de n'importe quelle patte cassée sans risque.

La crise d'extinction a beau être rapide, le moineau n'a tout de même pas disparu en un jour. Les premiers effondrements ont été constatés en Écosse vers la fin des années 90, puis en Europe centrale, la France restant mystérieusement épargnée quelque temps. Et puis logiquement, nous avons été touchés à notre tour aussi…

« C'est de la faute aux pies, aux corneilles et aux perruches »

L'irruption de la pie, de la corneille et de la perruche dans notre environnement urbain sont des changements bien visibles, qui ne nous ont pas échappé. En plus, la pie est bruyante, la corneille est moche, et la perruche une exogène. Voilà donc un trio de coupables parfaits qui saute aux yeux et arrange tout le monde. Après tout, corneille et moineaux, la nature se débrouille et nous n'avons rien à y voir, n'est-ce pas ?
C'est un fait : ces trois espèces ont fortement progressé à Paris ces trente dernières années. Les deux premières se sont adaptées à toutes nos grandes villes, la troisième restant assez marginale hors d'Île-de-France : à Lyon, bizarrement, sa population se borne à quelques couples, et *a priori* – mais il n'y a pas eu d'enquête spécifique – le moineau disparaît aussi. Plusieurs études ont établi la faiblesse de la prédation, certes réelle, des pies et corneilles sur les moineaux, ainsi que sur les autres petits passereaux, d'ailleurs. La vraie raison du succès des corvidés en ville tient à leur capacité à se nourrir « comme nous » : de pain, de frites et de bouts de jambon, toutes proies qui détalent notoirement moins vite qu'une mésange ou un moineau.

Quant aux perruches, qui n'occupent pas les mêmes sites de nidification, n'utilisent pas les mêmes sources de nourriture et prédatent encore moins les moineaux (ce sont des frugivores), elles ont encore moins à voir avec la choucroute.

Pas de chance, voilà encore une explication bien commode qui s'effondre. Mais cherchons encore…

« C'est de la faute à la gentrification »

En voilà encore un tout beau repoussoir ! La gentrification, c'est quoi ?… En gros, c'est une corneille à tête d'Anne Hidalgo sur un trottoir propret du quinzième arrondissement. C'est riche, arrogant, ça mange les pauvres, et donc les moineaux. Pourquoi les moineaux ? Parce que "gentrifier" amène à rénover (ou raser) les vieilles bâtisses et faire disparaître les cavités où les moineaux élèvent leur nichée. Voilà déjà quelque chose de plus clair, et de plus juste.
L'étude CORIF-LPO (CORIF 2017) pointe une corrélation entre cherté des loyers et disparition des moineaux, faute de vieux murs à trous dans les quartiers cossus. Idem, la fin des friches et terrains vagues signifie, pour tous les oiseaux de la ville, autant de graines sauvages et d'insectes en moins, donc une perte de ressources alimentaires en plus des sites de reproduction perdus.

Gîte et couvert en moins, c'est la fin des oiseaux : un schéma classique. Nous touchons ici au vrai : **l'évolution des formes urbaines devient franchement hostile à toute forme de nature, même la plus commensale de l'homme**.

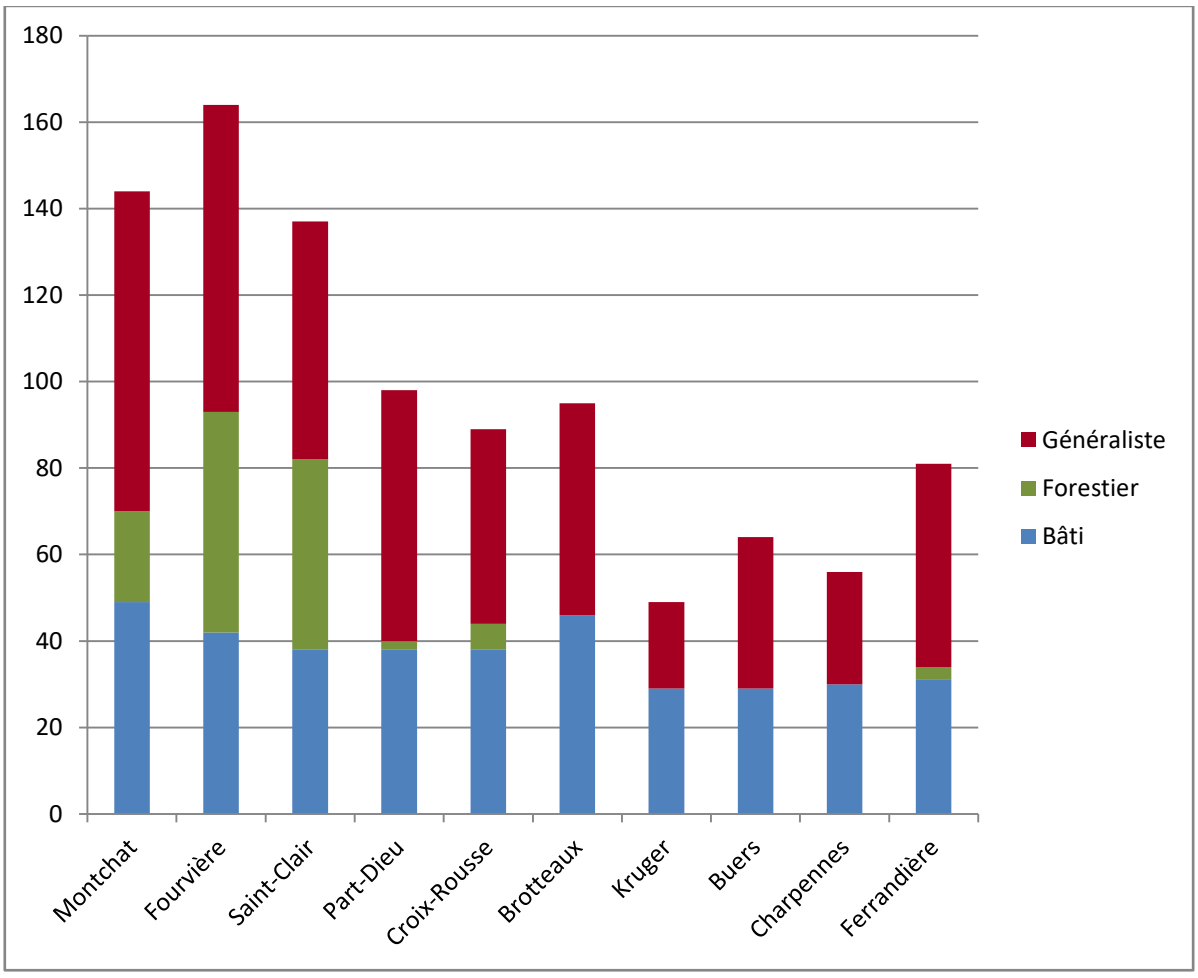
Il serait néanmoins erroné de tout mettre sur le dos de "la gentrification". Les ZAC, les usines, parkings, supermarchés et lotissements modernes ne sont pas plus accueillants. On n'y tolère pas plus les trous de murs, les friches, les herbes folles et les vieux arbres qui sont pourtant indispensables au maintien d'un peu de vie autour de nous !

C'est notre rapport à la végétation, au spontané, au « propre » qui est en question ici. Paradoxalement, lorsqu'on tente de préserver les plantes sauvages, les herbes hautes et les arbustes indispensables aux moineaux (et aux autres), la démarche est non seulement perçue comme un « défaut d'entretien » mais comme un « délire de bobo », partie intégrante de la gentrification, alors même qu'elle est bien plus facteur d'économies que l'entretien traditionnel qui ne laisse pas croître un brin d'herbe.

Bref, ne tournons plus autour du pot : **c'est la faute aux changements du milieu urbain.** Les moineaux, verdiers, chardonnerets, les mésanges, rougequeues et fauvettes, les rougegorges, les accenteurs et les pouillots, ont tous besoin de recoins où abriter leur nid – dans un mur, une vieille cheminée, une haie, le tronc ou la ramure d'un arbre ; ensuite, d'insectes, au moins pour nourrir les poussins ; enfin, à la mauvaise saison, de nourriture plus végétale : baies, épis de graminées folles…

Les inventaires menés par la LPO Rhône pour le *Grand Lyon* et la ville de Villeurbanne dans divers quartiers denses et moins denses l'ont établi clairement : la richesse ornithologique d'un environnement urbain est directement liée à la présence de végétation, arborée, arbustive (friches, petits parcs, jardins) et herbacée spontanée (FREY 2014). Non seulement une forte présence d'arbres, de parcs, voire de véritables boisements (balmes de Fourvière par exemple) favorise la présence d'une catégorie d'oiseaux d'affinité forestière, qui constitue le troisième terme du cortège des nicheurs d'un quartier, aux côtés des généralistes et des oiseaux du bâti, mais cette présence de végétation se manifeste aussi par des effectifs supérieurs pour ces deux dernières catégories.

On en trouvera un aperçu sur le graphique n°1, tiré du bilan réalisé en 2013 de ces inventaires en zone urbaine, où le nombre de couples nicheurs contactés dans divers quartiers est présenté par type d'habitat.



Graphe n°1 : nombre de couples par type d'habitat en zone urbaine dans divers quartiers de Lyon

Regardons autour de nous : que reste-t-il de tout cela ? Que laissons-nous subsister de la végétation, en-dehors de massifs et d'alignements d'essences ornementales, souvent exotiques et inexploitables par la faune locale ?

Pas grand-chose.

Alors, pas d'herbe, pas d'oiseaux non plus… Le passage progressif des collectivités locales au « zéro phyto » va bien sûr dans le bon sens, mais il ne suffira pas sans une place accordée aux plantes sauvages jusqu'au cœur de nos villes.

Des décennies de chasse à la flore spontanée, accusée de « faire sale », la fin des maisonnettes et des jardins au cœur des villes, la construction du moindre espace – le mètre carré vaut de l'or et même bien plus – la pollution de toute nature, et enfin l'étalement de la ville, qui intercale entre le centre et « la campagne » - souvent bien polluée elle-même - des kilomètres de banlieues : voilà le bilan pour les oiseaux urbains de ces soixante dernières années.

Ce dernier point pourrait être crucial : les Britanniques notamment font l'hypothèse que les populations purement citadines de moineaux seraient, depuis longtemps, non viables par faible succès de reproduction (PROWSE 2002). Un afflux permanent de moineaux périurbains aurait comblé le vide à mesure et masqué le problème des décennies durant, jusqu'à ce que la banlieue devienne à son tour hostile, à coups de pesticides inondant les jardins, de bétonnage des vieux murs, de chasse aux nids accusés de salir ; hostile et trop large pour être perméable aux oiseaux circulant depuis les vrais cœurs verts. Alors tout s'est effondré.

« **Ce n'est pas grave, la ville, c'est la place de l'homme : que la nature aille à la campagne !** »

Ah !…
Et où voulez-vous qu'elle aille, « à la campagne » ?
La situation est-elle si différente « à la campagne » ?

Conclusion

Pour en savoir plus nous avons besoin d'affiner notre connaissance des populations de Moineaux domestiques dans les différentes formes urbaines et péri-urbaines. Nous ne remonterons pas le temps et ne disposerons donc jamais d'un état initial du début des années 2000, mais il est encore possible d'attraper le train en marche et d'observer ce qui se déroule aujourd'hui.

Mais il ne s'agit pas que d'observer. Si le Moineau domestique lui-même disparaît, c'est parce qu'après des millénaires de coexistence, un lien s'est rompu. Notre environnement urbain est devenu

invivable pour l'une des espèces qui y étaient les plus adaptées, preuve supplémentaire d'un terrifiant basculement, ces dernières décennies, dans la façon qu'a l'espèce humaine d'habiter son milieu. Tous les indicateurs convergent pour dénoncer une incompatibilité dont les proportions défient l'imagination. Les données de terrain nous appellent aujourd'hui à un travail de réajustement dont l'ampleur pourrait bien, elle aussi, donner le vertige.

Cyrille FREY
LPO Rhône

Remerciements

Un grand merci à tous les participants à l'enquête sur les Moineaux domestiques de Lyon qui ont suivi le protocole recommandé et transmis leurs observations via la base *Visionature*. Merci à Elodie ROSINSKI pour son illustration, à Dominique TISSIER pour la mise en page et les photos et à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.

Photo n°2 : Moineau domestique femelle, Parc de Gerland, septembre 2017, D. TISSIER

Bibliographie

- **CORIF (anonyme) (2017).** Important déclin du Moineau domestique à Paris. Lien http://www.corif.net/?pg=do&sj=30&ar=217
- **CORIF-LPO (anonyme) (2017).** Enquête Moineaux domestiques à Paris. Septembre 2017. Dossier de presse sur www.corif.net.
- **DOTT H. & BROWN A.W. (2002).** A major decline in House Sparrow in Central Edinburgh, *Scottish Birds* (2002), 21 : 61-68.
- **DUBOIS P.J. (2001).** Brèves de mangeoires : Adieu Pierrot ?, *L'Oiseau Magazine* n° 63, p. 8.

- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **FREY C. (2014).** Avifaune et milieu urbain : bilan et perspectives de trois années d'inventaires en quartiers denses et moins denses à Lyon – Villeurbanne. *L'Effraie* n°36, 20-30, LPO Rhône, Lyon.
- **PROWSE A. (2002).** The urban decline of the House Sparrow. *Bristish Birds 95,* mars 2002, 143-*146.*
- **SUMMERS-SMITH J.D. (1999).** Current Status of the House Sparrow in Britain. *British Wildlife* 381.

Dessin Elodie ROSINSKI

Résumé

La LPO Rhône a lancé en 2017 une enquête, soutenue par *Lyon Métropole,* sur la présence du Moineau domestique *Passer domesticus* dans le territoire de la ville de Lyon. A l'instar de ce qui est constaté partout ailleurs en Europe, une régression forte de l'espèce est déjà confirmée. Les prospections futures permettront de la mesurer plus précisément. Cette régression et celle de bien d'autres espèces vivant dans la ville sont liées à une grave modification des politiques d'urbanisme et des comportements humains : réduction des habitats disponibles, suppression des zones de végétation sauvage en ville. Même la campagne résiduelle des banlieues périphériques subit la pollution des pesticides et herbicides.

Summary

In 2017, the LPO Rhone launched a survey, supported by *Lyon Métropole*, on the presence of House sparrow *Passer domesticus* in the city of Lyon. Following the example of what is noted everywhere else in Europe, a major decline of the species is already confirmed. Future searches will enable this decline to be measured more exactly. This decline and that of a lot of other species living in the city are linked to major changes in urban planning policy and human behavior: reduction in available habitat and the removal of areas of wild vegetation in town. Even the remaining countryside of the suburbs on the outskirts has suffered from the pollution of pesticides and weed-killer.

Le Goéland pontique : présence hivernale dans le Rhône et *Lyon Métropole*

Tom VELLARD

Introduction

Grand goéland de la famille des laridés, le Goéland pontique *Larus cachinnans* est rare dans notre département ainsi que dans l'ensemble du pays, mais potentiellement visible dans le Rhône pendant la saison hivernale. L'espèce a été notée 17 fois sur la base de données faune-rhone.org ; pour l'instant, seulement trois données ont été homologuées du fait de la relative difficulté de son identification et parfois de l'absence de détail des observations. Il nous a donc semblé intéressant de faire le point sur les citations relatives à cette espèce enregistrées dans la base de données *Visionature* de la LPO Rhône.

Aire de répartition en période de reproduction

Le Goéland pontique niche en Asie centrale jusqu'au Kazakhstan, ainsi qu'en Europe centrale, de l'est de l'Allemagne à la Pologne, l'Ukraine et la Biélorussie (DUBOIS 2015), mais l'espèce semble se rapprocher de notre pays ; en effet, un mâle bagué en Pologne a été observé à plusieurs reprises sur un toit de Paris. L'oiseau a été noté comme apparié à une femelle de Goéland argenté *Larus argentatus*, il aurait été vu apportant des matériaux pour un nid, mais ce n'est pas allé plus loin.

Passage en France métropolitaine

L'espèce n'est notée en France qu'à partir de 1997. Avant cette date, elle n'était pas distinguée des autres goélands. L'espèce est connue pour hiverner principalement dans le nord de la France, mais les observations de ces dernières années montrent qu'elle descend de plus en plus au sud et peut être vue dans tout le pays. Le Goéland pontique reste néanmoins rare ; il est principalement observé dans le nord, sur la façade atlantique (principalement en Bretagne), en Île de France et le long des grands fleuves, Rhin, Rhône et Seine. L'effectif hivernant est estimé très approximativement à 150 individus, essentiellement d'octobre à avril (DUBOIS 2015).

Historique de l'apparition de l'espèce en Rhône-Alpes

Le Goéland pontique est devenu homologable au niveau régional en 2003 avec une donnée d'un oiseau adulte en Drôme le 21 octobre (G. OLIOSO).

L'espèce ne sera pas recontactée dans la région avant 2005 : avec 4 données sur le Lac de Paladru (Isère), 1 individu de 3è hiver le 4 mars (R. RUFER), 1 individu de 2è hiver, du 5 au 8 mars, 1 individu de 1er hiver (mâle probable) le 6 mars, 1 oiseau de 2è hiver différent le 8 mars (V. PALOMARES).

Pas de données durant l'année 2006, mais deux données pour l'année 2007, une en Drôme, un oiseau de 1er hiver à Bourg-lès-Valence le 27 janvier (V. PALOMARES). Et une autre en Isère avec un adulte le 4 février (V. PALOMARES, N. BAZIN, M. LEBONVALLET).

De 2008 à 2013, le nombre de citations augmente nettement :

- En 2008, il y a 5 oiseaux homologués pour 6 citations (Drôme, Isère et Haute-Savoie).
- En 2009, il y a 8 oiseaux homologués pour 15 citations (Drôme, Ain et Haute-Savoie).
- En 2010, il y a 9 oiseaux homologués pour 8 citations (Drôme, Ain et Isère).
- En 2011, il y a 5 oiseaux homologués pour 5 citations (Drôme et Isère). A noter un immature bagué poussin (bague jaune PDNP) le 27 mai 2010 à Kozielno en Pologne, trouvé à Penol (38) le 26 décembre 2011 (D. DE SOUSA).

- En 2012, il y a 16 oiseaux homologués pour 24 citations (Drôme, Ain, Haute-Savoie et Isère). A noter un oiseau de 1er hiver bagué en Pologne PKZT, observé à Bourg-lès-Valence (26), les 6 et 12 décembre 2012 (V.PALOMARES). En Isère, 3 oiseaux sont bagués en Pologne : 1 H1 PHND le 24 janvier 2012, 1 H2 PDNP le 26 décembre 2011 et 1 H2 PDSU le 24 janvier 2012 (D. De SOUSA).
- En 2013, il y a 25 oiseaux homologués pour 43 citations (Ardèche, Drôme, Ain, Haute-Savoie et Isère). Un oiseau de 3è année, bagué (bague jaune avec inscription noire PKCK - patte droite) est vu à Lugrin, Château de Blonay, le 22 février 2013 (J.P. JORDAN, J.P. MATERAC) ; cet individu est revu au Port d'Evian-les-Bains le 14 mars (M. JOUVIE).

Plus récemment, un oiseau de 4è année est noté entre le 19 février (J.P. JORDAN) et le 5 mars 2013 en Haute-Savoie, à Margencel, port de Sechex, (P. DURAFFORT, M. BETHMONT) ; il est bagué (bague jaune avec inscription noire PDNP - patte droite). Cet individu est revu le 30 août au débarcadère d'Excenevex (A. DE TITTA), puis le 4 octobre 2013 à Sciez (J.P. JORDAN).

Certaines données des hivers 2012-2013 et 2013-2014 sont encore en cours d'homologation.
On retrouvera les données homologuées sur le site du CHR : https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/actions/comite-d-homologation-regional.

Quelques données pour l'hiver 2014/2015, présence d'au minimum 5 oiseaux (2 H1, 1 H2, 1 H3, 1 ad.) sur la décharge de la Tienne (Viriat) dans le département de l'Ain du 22/12/14 au 28/03/15 (P. CROUZIER). Quelques données en Drôme, sur la commune de Bourg-lès-Valence, 1 individu de 2è année du 10 au 19 février, un autre oiseau du même âge le 19 février, puis deux 2è année et un adulte le 24 février (A. LE CALVEZ).

Un adulte est noté en Isère à La Côte-Saint-André le 19/12/2015 (H. POTTIAU).

Départements du Rhône et de la Loire

Loire :
Une unique donnée, non validée à ce jour, pour un individu, rapportée sur faune-loire.org :
- Unias, oiseau de troisième année, 07/01/2016 (Antony FAURE).

Rhône et Lyon Métropole :
La base *Visionature* de notre département contient 17 données renvoyant à 21 oiseaux, dans les mois de janvier et février pour la grande majorité des citations. La première est datée du 14 février 2012 (Lyon, G. BRUNEAU). La dernière, du 3 mars 2017 (Lac du Drapeau à Miribel-Jonage, J.M. BELIARD). Ici, trois données ont été homologuées ! Les autres pour lesquelles une fiche a été rédigée par les observateurs sont en cours d'examen par le CHR et donc sous réserve d'homologation.
Les détails des données viennent des rapports du Comité d'Homologation Régional Rhône-Alpes, proposés en ligne sur le site LPO Auvergne-Rhône-Alpes - https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/actions/comite-d-homologation-regional/rapports-d-homologation/.

Données homologuées à *Lyon Métropole* au moment de la rédaction de cet article :
- Meyzieu, Grand Large, 1 ind. 1er hiver, 23/01/2014 (S. CHANEL, V. DOURLENS).
- Vaulx-en-Velin, Gué du Morlet, 1 ind. 1er hiver, photo n°1, 23/01/17 (L. LE COMTE)
- Décines-Charpieu, Iles des Mouettes, 1 ind. 1er hiver, 16/02/2017 (F. MANDRILLON)

Identification

Comme mentionné précédemment, le Goéland pontique n'est pas très aisé à identifier, du fait de sa forte ressemblance avec les espèces voisines et de la grande variété de plumages en fonction de l'âge de l'oiseau.

D'une envergure d'environ 140 centimètres, cet oiseau est assez facile à classer comme Goéland par son allure et sa taille. Dans le Rhône, l'espèce ne peut être confondue qu'avec la seule espèce de

grands goélands fréquentant le département, les autres espèces y étant rares. Nous le comparerons donc principalement avec le Goéland leucophée *Larus michahellis*.

Rappelons que le Goéland leucophée est localement nicheur dans notre département et y est présent toute l'année alors que le Goéland pontique apparaît généralement durant la période hivernale.

Attention aussi à quelques rares Goélands bruns *Larus fuscus* pouvant transiter en janvier et février.

Photo n°1 : Goéland pontique de premier hiver, Miribel-Jonage, janvier 2017, Loïc LE COMTE

Photo n°2 : Goéland pontique de 4è année, Fresnes-sur-Marne, décembre 2016, Thibault CHANSAC

On note tout d'abord la silhouette particulière de l'espèce : le Goéland pontique a une posture droite, la poitrine souvent redressée, les pattes relativement longues, un bec long, plutôt fin et un angle gonyaque peu développé. Le cou est généralement long, la tête petite et le front fuyant (photo n°2).

Photo n°3 : Goéland leucophée adulte, pour comparaison, Loïc LE COMTE

Critères à relever en fonction de l'âge de l'oiseau

Chez l'oiseau adulte (photo n°5) :
Les critères permettant de différencier les Goélands pontiques et leucophées adultes sont peu nombreux ; pour *Larus cachinnans,* les pattes sont généralement de couleur terne, grisâtres chez un oiseau nuptial et rose terne hors période de nidification, mais elles peuvent aussi être jaune vif comme celles de *Larus michahellis*. L'œil est généralement sombre, le bec jaune-vert avec la tache rouge limitée à la mandibule inférieure. Le manteau est sensiblement plus clair que celui du Goéland leucophée et le motif des primaires externes diffère, avec notamment un grand "patch" blanc sur les primaires externes P10 et P9, ainsi que des traces blanches sur le vexille interne des primaires, ce qui crée une image de "store vénitien" (DUBOIS 2006).

Les oiseaux de quatrième, voire cinquième année (subadultes) ont un plumage très proche du plumage adulte, mais présentent généralement des traces d'immaturité sur les couvertures primaires.

Chez un oiseau de troisième hiver :
Un individu de troisième hiver a un plumage proche de l'adulte, mais en diffère par de nombreux points : sa tête n'est pas immaculée, mais présente quelques stries brunes ainsi que sur la nuque. Le bec est verdâtre et présente des traces noires ; les primaires externes et les couvertures primaires sont majoritairement noires, mais le patch blanc commence à apparaître sur P10 et P9. La queue n'est pas non plus immaculée, elle comporte quelques stries noires.

Chez un oiseau de deuxième hiver :
Les oiseaux de deuxième hiver présentent un manteau gris clair parsemé de plumes grises et brunes, la nuque est striée en un châle bien marqué, typique de l'espèce, et la tête blanc immaculé. Le patch blanc commence seulement à apparaître vers l'extrémité de la P10, les couvertures allaires ont tendance à devenir grises, les tertiaires présentent des taches plus sombres, mais sont majoritairement grises et blanches. Les axillaires sont blanches, ainsi que le dessous des ailes (brun chez le Goéland leucophée). Le bec des individus de deuxième hiver est bicolore, majoritairement rosé et environ un tiers distal noir.

Chez un oiseau de premier hiver (photos n°1 et 4) :
On note tout de suite la tête blanche généralement bien visible d'un pontique parmi des leucophées chez des oiseaux de premier hiver. En effet, le Goéland leucophée H1 a la tête mouchetée de brun. C'est souvent cette tête immaculée qui permet de repérer un pontique H1, outre sa silhouette. Les stries brunes de la nuque forment un châle typique remontant jusqu'à l'arrière du crâne. Les scapulaires et le manteau sont composés de plumes grises tachées de sombre ou comportant des chevrons sombres. Les primaires externes sont entièrement noires. Le poitrail est blanc, les pattes rose terne et le bec rose à pointe noire. Le dessous des ailes, ainsi que les axillaires, sont blancs.

Chez un oiseau juvénile :
Le juvénile a un bec entièrement noir ; sa tête n'est pas totalement immaculée, mais est tout de même très claire, avec un châle relativement prononcé. Le manteau est écaillé de brun.

Pour plus de précisions sur l'identification de l'espèce, on pourra se reporter à l'excellent article de Philippe J. DUBOIS paru en 2006 dans *Ornithos* 13-6.

Où le chercher dans le Rhône ?

C'est principalement sur les plans d'eau du *Grand Lyon* que les Goélands leucophées se concentrent ; c'est donc là qu'il faut chercher. En effet, la grande majorité des données de *Larus cachinnans* proviennent du Parc de Miribel-Jonage ainsi que du Grand Large, mais le lac du Parc de la Tête d'Or, la Feyssine, ainsi que le fleuve et les plans d'eau le long du Rhône et de la Saône (Anse et Arnas) peuvent être favorables. Les barrages (Ampuis, Pierre-Bénite, etc.), moins prospectés, sont aussi propices à l'espèce.

N'oublions pas cependant qu'il s'agit d'une espèce difficile à identifier et que les plumages des goélands sont variables ; la prise d'image ainsi qu'un relevé précis des critères d'identification sont bienvenus pour chaque observation !

Tom VELLARD

Remerciements

Merci à Stanislas WROZA et Hubert POTTIAU qui m'ont été d'une grande aide dans l'identification de certains Goélands pontiques de l'hiver dernier, à Thibault CHANSAC et Loïc LE COMTE pour m'avoir autorisé à utiliser leurs images, à Philippe FRITSCH pour sa compagnie sur le terrain et pour m'avoir permis ces observations en m'emmenant sur place.

Merci à Vincent PALOMARES qui nous a transmis les rapports et pré-rapports du CHR. Merci à Dominique TISSIER pour son aide et la relecture !

Un grand merci aussi aux observateurs qui ont transmis leurs données pour le Rhône et *Lyon Métropole* (sous réserve d'homologation) dans la base *Visionature* : Alexandre AUCHERE, Jean-Michel BELIARD, Guillaume BRUNEAU, Sorlin CHANEL, Bernard COURONNE, Vincent DOURLENS, Yann DUBOIS, Olivier FERRER, Philippe FRITSCH, Loïc LE COMTE, Frédéric MANDRILLON, Laurent ROUSCHMEYER, Alexandre ROUX.

Photo n°4 : Goéland pontique de premier hiver, Miribel-Jonage, janvier 2017, Loïc LE COMTE

Bibliographie

- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998)**. *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872 pages.
- **PALOMARES V. *et al.* (2017).** Comité d'Homologation Régional, rapports sur : https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr.
- **DUBOIS P.J. (2006).** Le Goéland pontique *Larus cachinnans* en France : statut et éléments d'identification. *Ornithos* 13-6 : 336-367.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **DUBOIS P.J. (rédacteur) (2015).** Le Goéland pontique, *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris **:** pp. 636-637.
- **LPO Rhône (2017).** *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **LPO (2017).** *Base de données naturalistes* : www.ornitho.fr.
- **MULLARNEY K.**, **SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.

Documents à consulter également :

- **AUBRY S. & SCHWEIZER M. (2008).** Le Goéland pontique *Larus Cachinnans* en images : statut et détermination en Suisse. *Nos Oiseaux* (55) : 211-225.
- **BAKKER T., OFFEREINS R. & WINTERS R. (2000).** Caspian Gull identification gallery. *Birding World* 13 (2) : 60–74.
- **DUBOIS P.J. & ISSA N. (2013).** Résultats du 4è recensement des laridés hivernants en France (hiver 2011-2012). *Ornithos* 20 (2) : 107-121.
- **GARNER M., QUINN D. (1997).** Identification of Yellow-legged Gulls in Britain. *British Birds* 90: 25–62, 369–384.

- **GIBBINS C., SMALL B.J., SWEENEY J. (2010).** From the Rarities Committee's files: Identification of Caspian Gull, part 1: typical birds. *British Birds* 103 (3): 142–183.
- **GRANT P.J. (2010).** *Gulls, a Guide to Identification*. T. & AD Poyser (A & C Black), 352 pages.
- **Identification du Goéland pontique** - (page consultée le 12 septembre 2012) : http://www.ornithomedia.com/pratique/identification/identification-goeland-pontique-00562.html
- **JONSSON L. (1998).** Yellow-legged gulls and yellow legged herring gulls in the Baltic. *Alula*. 4 (3): 74–100.
- **OLSEN K.M., LARSON H. (2004).** *Gulls of Europe, Asia & North American* - Helm Identification Guides, A. & C. Black, 608 pages.

Ainsi que les incontournables du *net* :

- **http://gull-research.org/**
- **http://gull-research.org/cachinnans/01cyaug.html**

Résumé

Le Goéland pontique *Larus cachinnans* est observé chaque hiver depuis 2012 dans *Lyon Métropole*. Il y a 17 citations de l'espèce pour 21 individus dans la base de données *Visionature*. Les oiseaux sont observés principalement en janvier et février, essentiellement sur les plans d'eau de Miribel-Jonage et du Grand Large. Les principaux critères d'identification sont à noter le plus précisément possible, l'espèce restant difficile à différencier des autres goélands.

Summary

The Caspian Gull *Larus cachinnans* has been observed every winter since 2012 in the *Lyon Métropole* area. There are 17 records of the species for 21 birds in the database *Visionature*. Birds are observed mainly in January and February, essentially on the lakes of Miribel-Jonage and Grand Large. The main criteria of identification are to be noted as precisely as possible, the species remaining difficult to differentiate from other gulls.

Photo n°5 : Goéland pontique adulte, Alsace, décembre 2010, V. PALOMARES. Noter les marques noires et blanches sur les rémiges primaires.

Important passage postnuptial de gobemouches en 2017

Cyrille FREY, Dominique TISSIER

Introduction

Plusieurs ornithologues de la LPO Rhône ont eu le sentiment d'une abondance inhabituelle de Gobemouches noirs *Ficedula hypoleuca* et de Gobemouches gris *Muscicapa striata* au passage postnuptial de 2017 dans le département du Rhône et *Lyon Métropole*. Ces deux espèces, bien qu'appartenant à deux genres différents, mais à la même famille des Muscicapidés, ont un comportement assez semblable qui permet de les observer assez facilement sur des perchoirs souvent dégagés. Il était donc probable que la base de données allait bien refléter cette impression de terrain, reflet qui restait à vérifier dans cette note.

Photo n°1 : Gobemouche noir, Genas, 26 septembre 2017, Dominique TISSIER

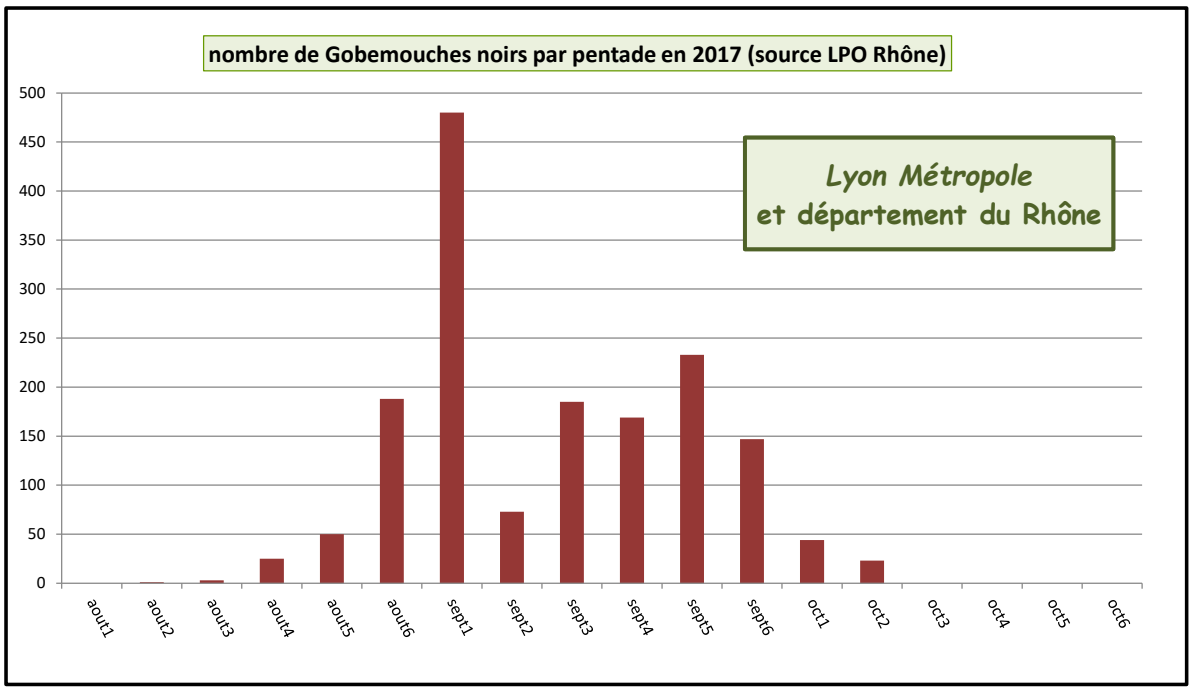
Données de Gobemouches noirs dans le Rhône et *Lyon Métropole*

On s'intéressera surtout au Gobemouche noir pour lequel l'importance du nombre de données donne un sens à une étude statistique. Le graphe n°1 montre le nombre d'oiseaux notés par pentade (période de 5 jours) dans la base de données naturalistes *Visionature* www.faune-rhone.org dans la période août-octobre 2017.

Ce genre de graphe est bien sûr soumis à quelques biais : pression d'observation non constante selon les années et les conditions météorologiques, visites de sites différents et effort de transmission des observations pas forcément identiques d'une année à l'autre. Cependant, il donne une bonne idée de l'importance d'un passage.

Par souci de simplification, les oiseaux comptés sont ceux notés par les participants à la base de données chaque jour de la période sans préjuger de la durée de stationnement des individus pour les sites qui sont bien prospectés, quasi quotidiennement parfois ; et donc certains oiseaux peuvent être comptés deux fois, mais cela n'obère pas énormément la tendance montrée par le graphe.

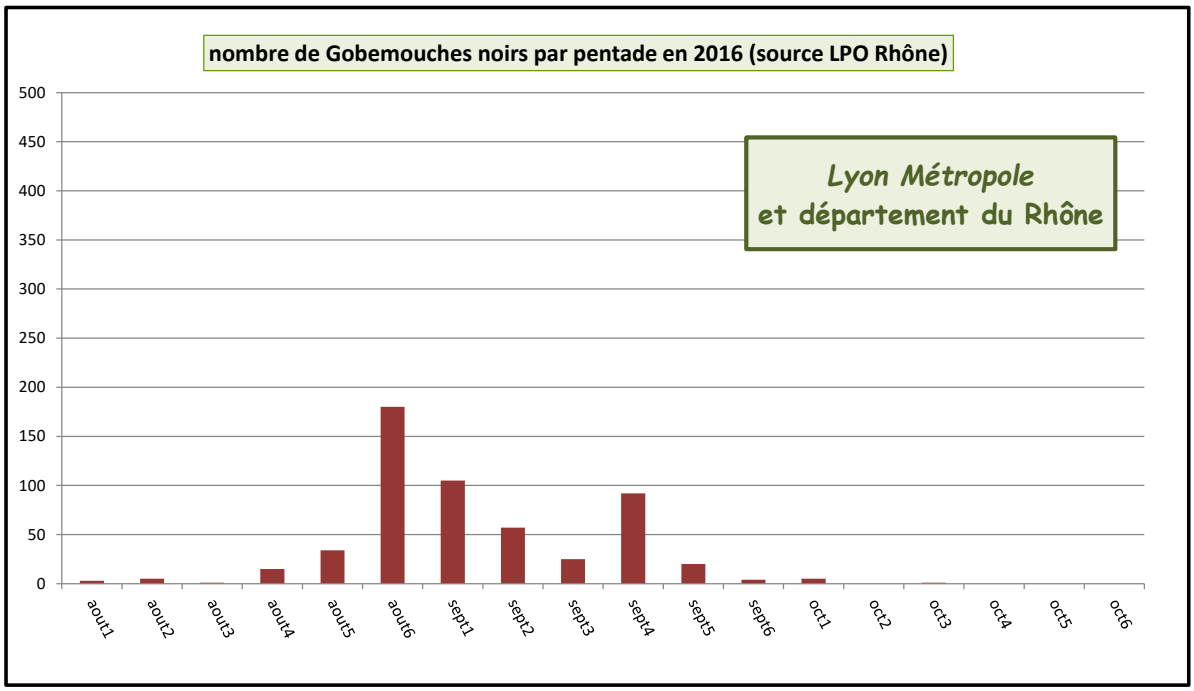
En 2017, le nombre d'oiseaux notés dans la base est de 1666 (en 472 données).
On voit que le passage postnuptial a lieu dans une plage de dates assez restreinte, principalement de la dernière pentade d'août à la dernière de septembre (90% du total en environ 35 jours), avec un important pic du passage du 1er au 5 septembre où 480 oiseaux sont notés (soit 29% du total).



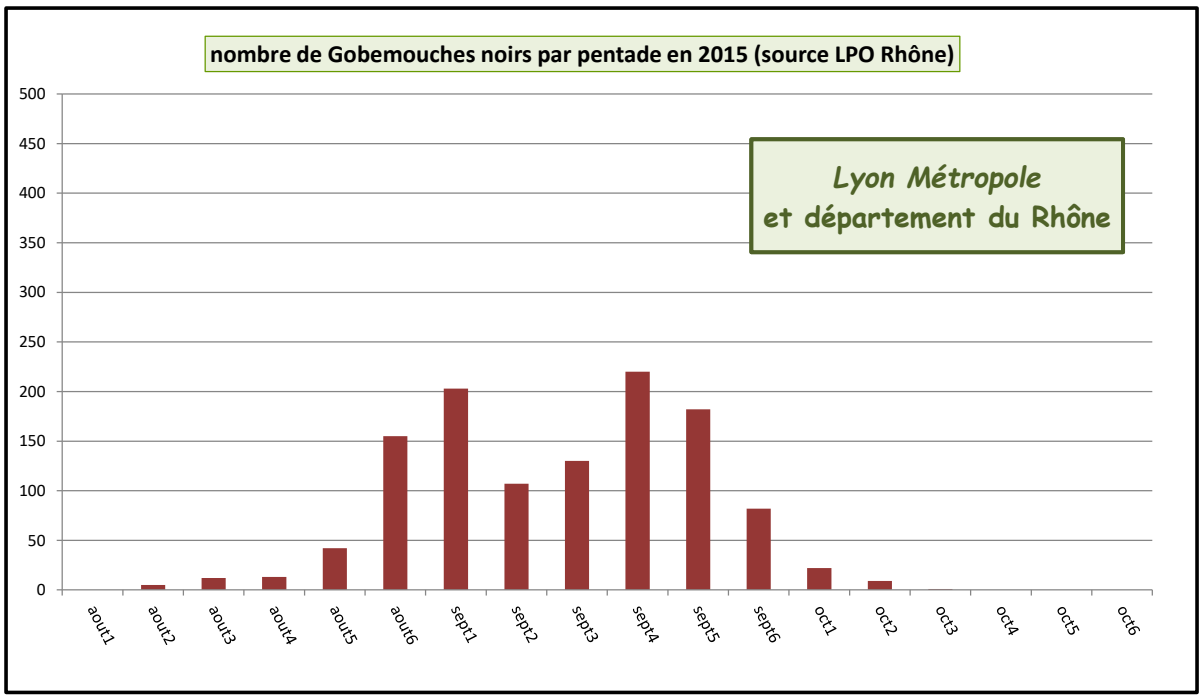
Graphe n°1 : nombre de Gobemouches noirs par pentade d'août à octobre 2017 dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (source faune-rhone C. FREY).

Le premier oiseau est noté le 10 août à l'Ile du Drapeau (Jean-Michel BELIARD).
Les trois derniers oiseaux sont notés le 8 octobre au Parc de Gerland (Loïc LE COMTE), si l'on excepte cet individu très tardif le 22 au Grand Large (J.M. BELIARD). Notons que ce site, petit parc urbain en bord de fleuve, a été bien prospecté cette année par plusieurs ornithologues dont un des auteurs de cette note, avec, certains jours, des dizaines de contacts visuels ou auditifs (maximum de 49 le 4 septembre, *DT obs. pers.*).

Reste à comparer aux autres années, en se limitant d'abord à 2015 et 2016 pour réduire le biais de la pression d'observation qui a tendance à augmenter au fil des années. Le graphe n°2 se rapporte à l'année 2016 et le graphe n°3 à l'année 2015.



Graphe n°2 : nombre de Gobemouches noirs par pentade d'août à octobre 2016 dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (source faune-rhone). Même échelle que celle du graphe n°1 pour comparaison.



Graphe n°3 : nombre de Gobemouches noirs par pentade d'août à octobre 2015 dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (source faune-rhone). Même échelle que celle du graphe n°1 pour comparaison.

Discussion

Les nicheurs français, peu nombreux (population estimée à quelques dizaines de milliers de couples), sont répartis très inégalement dans quelques secteurs de l'est et du centre de la France (ISSA 2015a). C'est une espèce spécialiste des milieux forestiers, surtout de feuillus. Aucune nidification n'a été constatée dans la région lyonnaise. L'espèce hiverne normalement en Afrique tropicale, même si quelques très rares cas d'hivernage ont été rapportés du sud de la France (DUBOIS *et al.* 2008). Les oiseaux des Iles britanniques, de Scandinavie et de l'Europe centrale passent plutôt le long du littoral de la Manche et de l'Océan Atlantique (DUBOIS *et al.* 2008 – qui précisent : « *Une part importante des oiseaux originaires de l'est de l'Allemagne et des pays baltes semblent passer par la vallée du Rhône* »). C'est parmi ceux-ci qu'il faudrait compter les oiseaux observés en halte migratoire chez nous.

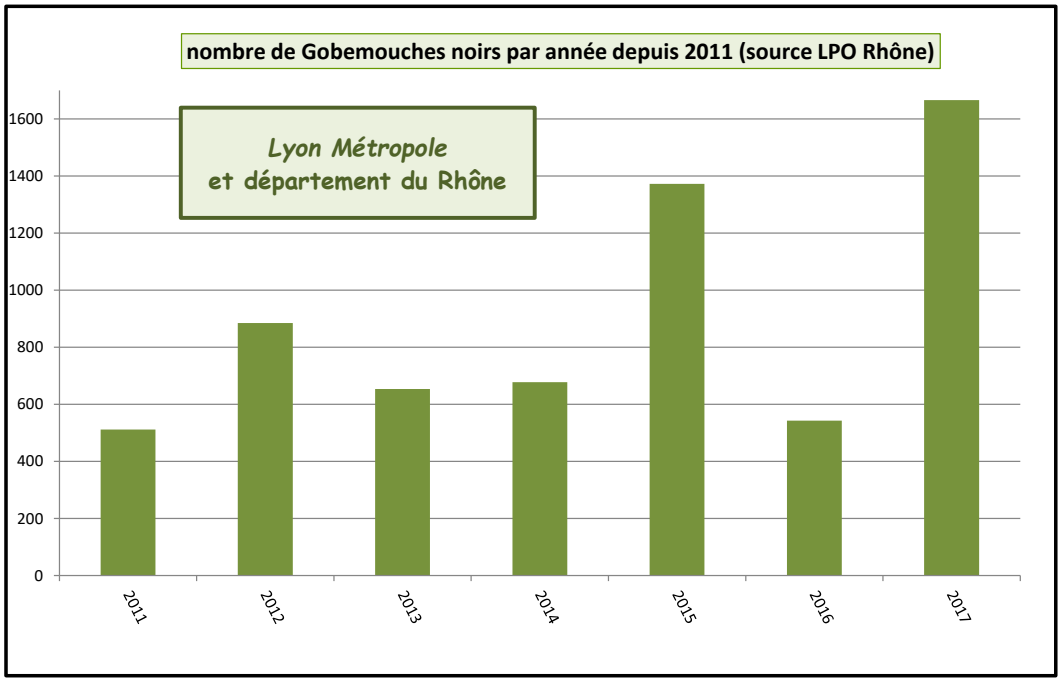
L'année 2016 semble relativement pauvre en données de gobemouches. Le total de Gobemouches noirs notés était de 543. Le passage était maximal dans les deux décades de fin août et début septembre (52% du total), comme tous les ans.
Le premier oiseau avait été noté le 5 août aux Allivoz (Jean-Michel BELIARD).
Le dernier oiseau avait été noté le 12 octobre à Chassieu (Camille MIRO).

L'année 2015 avait été plus prolixe en données de gobemouches. Le total de Gobemouches noirs notés était de 1373. Le passage était surtout noté dans la dernière pentade d'août et la première de septembre (30% du total), mais aussi dans les pentades 4 et 5 de septembre (34%).
Le premier oiseau avait été noté le 10 août aux Allivoz (Jean-Michel BELIARD).
Le dernier oiseau avait été noté le 13 octobre au Pont Kitchener (Fabien DUBOIS).

Pour les trois années, le passage postnuptial est très concentré en 7 pentades, période où les « *tic-tic* » des oiseaux s'entendent à peu près partout, même dans de petits espaces verts et squares du centre-ville !

L'année 2017 a donc bien été, comme on en avait l'intuition de terrain, plus riche en gobemouches puisque les G. noirs notés dans la base se répartissent comme suit :
2015 : 1373 2016 : 543 2017 : 1666.

L'effectif de 2017 est donc le plus important, tant en données qu'en oiseaux, jamais observé depuis l'entrée en service de nos bases en ligne. Il dépasse d'un quart environ le flux de l'automne 2015 et représente le triple du chiffre de 2016, une année basse.
Car il y a des années hautes et basses chez cette espèce (graphe n°4). Si l'on peut dire, car selon les archives de la base, seules 2015 et 2017 méritent le terme d'année de vaches grasses ; toutes les autres, depuis le lancement de Faune-Rhône qui a multiplié le nombre de données, se ressemblent fort, avec 500 à 600 individus ; seule 2012 fait figure de cas intermédiaire avec un peu moins de 900 oiseaux.



Graphe n°4 : nombre de Gobemouches noirs par année pour les mois d'août-septembre-octobre dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (source faune-rhone C. FREY).

Les raisons de ces différences annuelles, pour cette espèce qui semble en régression dans la plupart des pays d'Europe (ISSA 2015a), sont toutefois peu évidentes : conditions météorologiques, succès de la reproduction dans les pays d'origine ?.... Une analyse plus approfondie serait nécessaire pour privilégier une explication ! Nous la laisserons aux spécialistes de l'espèce.

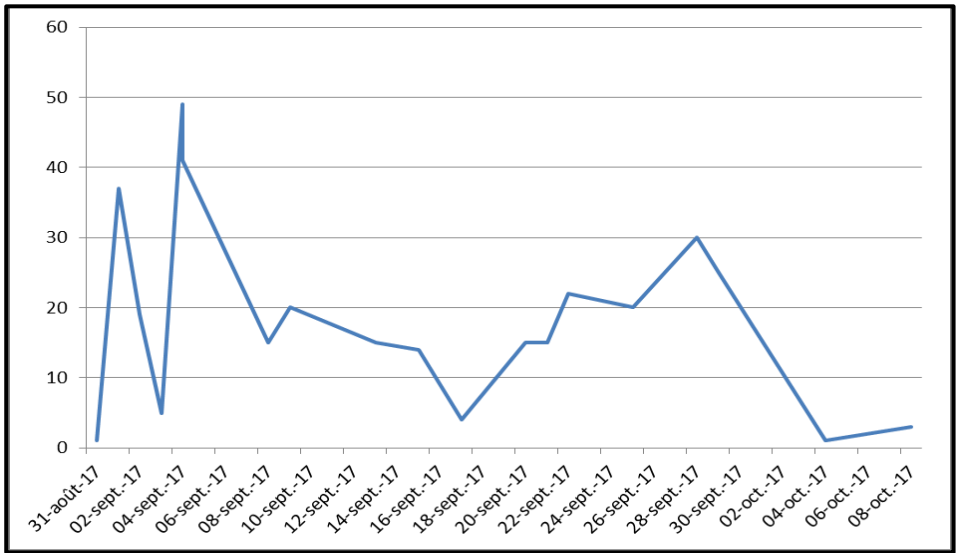
Notons toutefois qu'en abondance globale, c'est-à-dire ramenée au nombre total de données, ce n'est pas une progression qu'on observe, mais bien un yoyo passablement régulier.

Dans une année complète, les données postnuptiales prédominent d'une manière écrasante : les observations printanières représentent moins de 8% du total. Cette année 2017, il y en a eu 13, totalisant 15 oiseaux, soit 1 à 2% du flux automnal. Soit que les oiseaux ne transitent pas par le Rhône, soit qu'ils le fassent de manière rapide et totalement silencieuse, la migration prénuptiale est pour ainsi dire non détectée dans notre département.

Le Gobemouche noir est d'une stabilité remarquable dans son schéma migratoire. Il varie rarement de ce schéma (graphes n°1, 2 & 3) : premiers oiseaux épars tout au long de la première quinzaine d'août, croissance exponentielle des effectifs notés de semaine en semaine jusqu'à un premier pic qui se situe souvent le 4-5 septembre ; une décrue de 30 à 50% des oiseaux notés, puis un second pic brutal dix à vingt jours après le premier (cet écart semble en augmentation) suivi d'un effondrement rapide. L'effectif dénombré par jour est divisé par quatre moins d'une semaine après ce second pic, en moyenne, puis une traîne de données s'étire, certaines années, tout au long du mois d'octobre. Le second pic est généralement un peu plus modeste que le premier, 2015 étant l'exception. Ces pics semblent très brefs (deux à trois jours) mais il faut se méfier d'un effet observation classique : le nombre très supérieur de données produites le samedi et le dimanche par rapport au reste de la semaine (+25% en moyenne). On ne note pas de lien entre l'intensité des deux passages, printanier et automnal, ni entre l'intensité et la chronologie : les passages importants ne démarrent pas

systématiquement plus tôt et ne s'achèvent pas nécessairement plus tard. Et c'est presque toujours vers le 8-10 octobre qu'après sept semaines de présence permanente, on trouve de nouveau des jours sans aucune donnée de Gobemouche noir dans la base.

Notons qu'un suivi réalisé cette année à un gros site de passage, ici le parc de Gerland (Lyon 7e), présente exactement la même phénologie avec deux pics, l'un tout début septembre et le second, de moindre ampleur, trois semaines plus tard (graphe n°5). A mi-septembre, des « blocages météo » ont été notés par l'observateur, le mois ayant été marqué par des passages dépressionnaires.

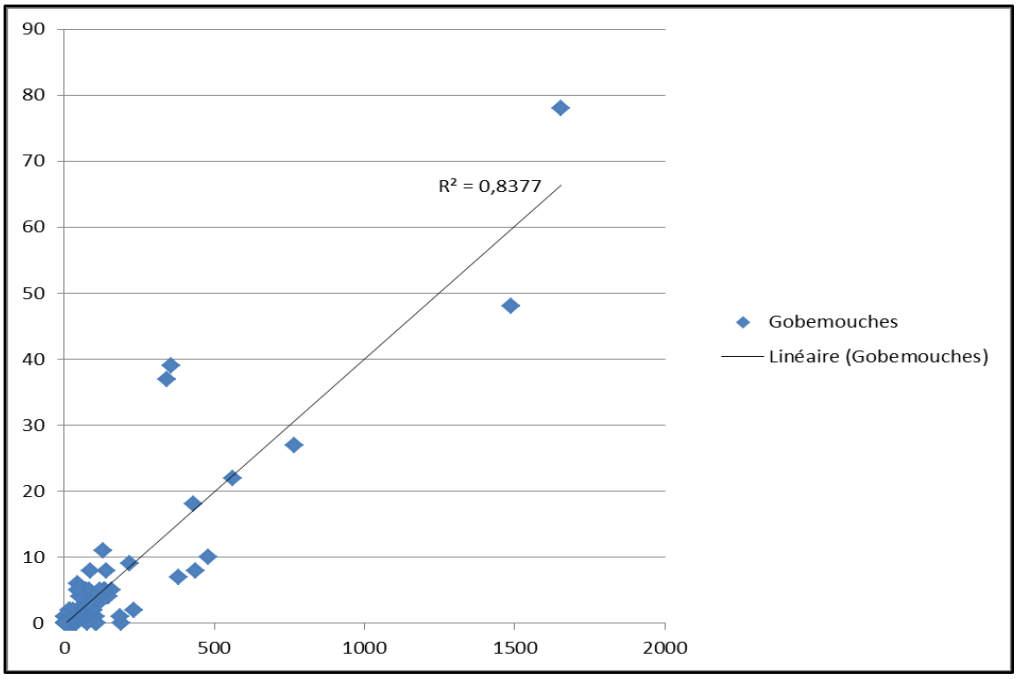


Graphe n°5 : nombre de Gobemouches noirs comptés au Parc de Gerland en 2017

Il est très difficile de reconnaître la chronologie précise du passage à l'échelle française dans la mesure où l'espèce niche, de manière extrêmement éparse, du nord au sud du pays. Notons par exemple qu'en octobre, il a totalement déserté l'Alsace, alors qu'on peut encore le voir en Franche-Comté, du moins dans la première quinzaine. Dans cette dernière région, on retrouve (sans surprise) la phénologie très régulière et concentrée avec un flux massif entre le 20 août et le 20 septembre, précédé et suivi d'une traîne de trois à quatre semaines de données éparses.

Photo n°2 : Gobemouche noir, Genas, 23 septembre 2017, L. LE COMTE

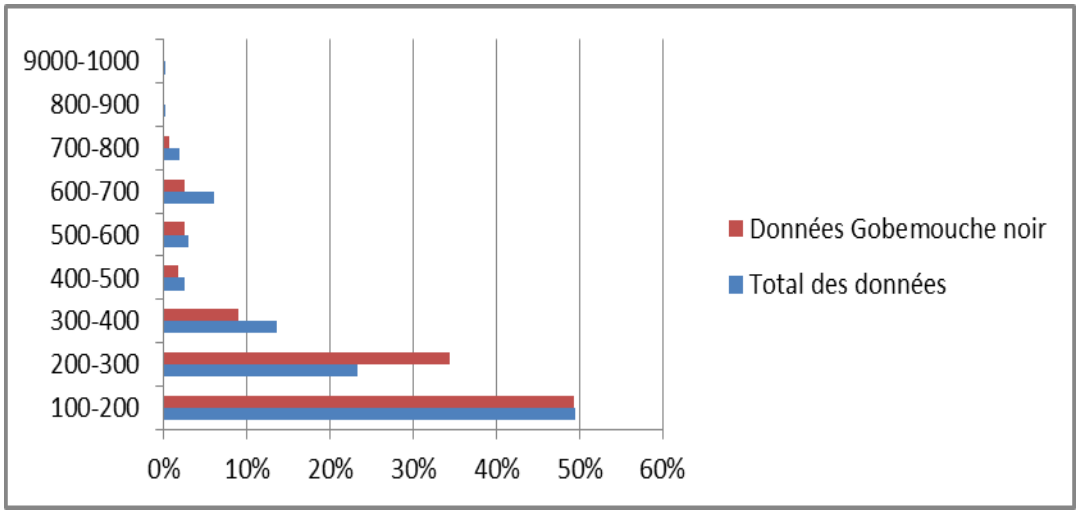
Revenons au passage de cet « automne ». Peut-on cartographier ce passage ? Ce n'est pas une mince affaire tant sa détection semble corrélée à la pression d'observation. Le graphe n°6 corrèle le nombre de mentions de Gobemouches noirs au nombre de données, dans la période du 10 août au 10 octobre 2017.



Graphe n°6 : nombre de Gobemouches noirs notés du 10 août au 10 octobre 2017 en fonction du nombre total de données toutes espèces confondues (source faune-rhone)

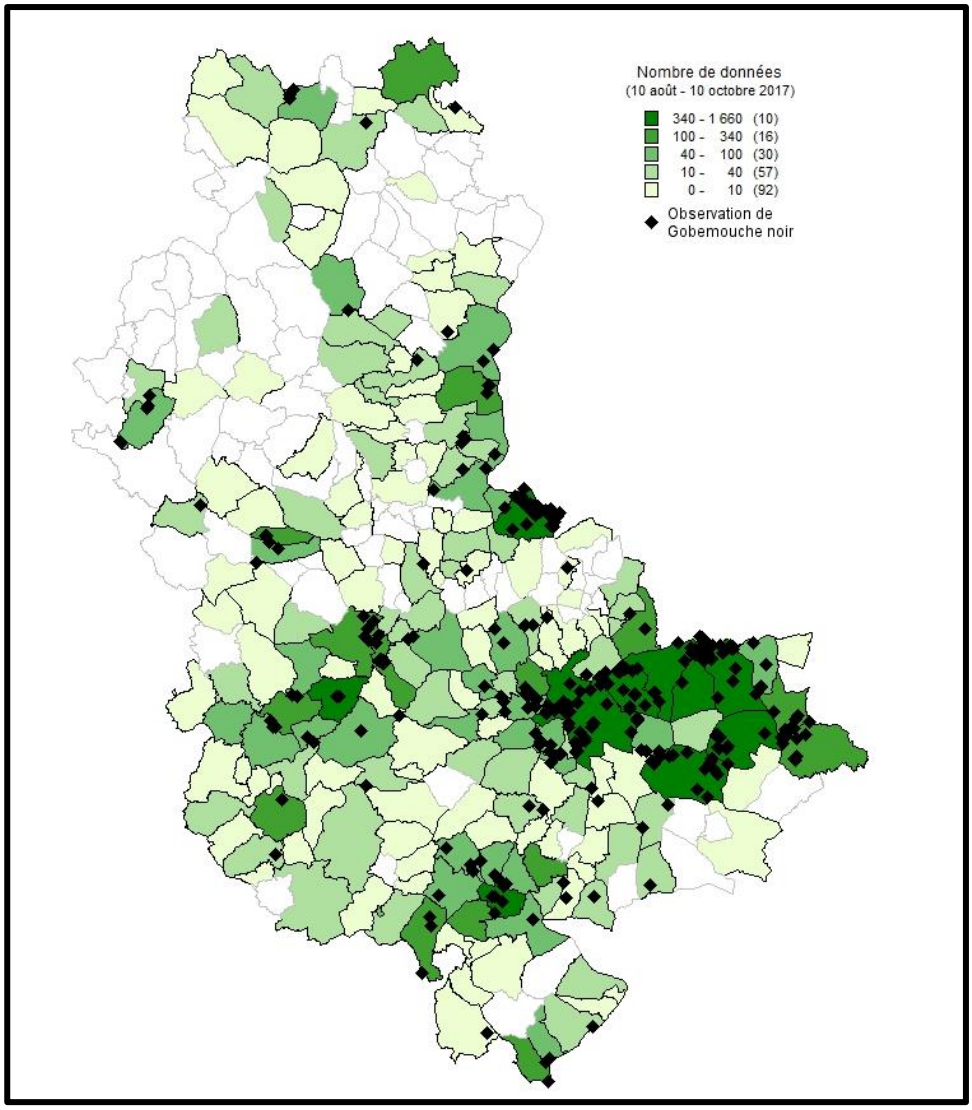
Dans ces conditions, sans surprise, les premiers oiseaux ne sont pas détectés dans le nord du département, mais dans les gravières du Val de Saône et de Miribel-Jonage, où les ripisylves accueillantes sont nombreuses et les ornithologues aussi. Le Gobemouche noir semble surgir un matin en plein cœur du département, à partir de quoi il sera découvert en un nombre croissant de lieux arborés, principalement à basse altitude.

Principalement à basse altitude ? Pas si vite ! En fait, sa répartition altitudinale suit de si près celle de l'ensemble des données pendant cette période du 10 août au 10 octobre 2017 qu'on ne peut pas en conclure grand-chose (graphe n°7). Il n'y a guère que la tranche 200-300 mètres où l'on peut dire que le Gobemouche noir est surreprésenté : un tiers des données de l'espèce en proviennent, contre un quart seulement de l'ensemble des observations. Par contre, il est vrai, aucune donnée n'a été relevée au-dessus de 700 mètres. Concluons-en que le Gobemouche noir n'apprécie pas la "moumoute" de conifères du Haut-Beaujolais. Il a été observé dans ces contrées septentrionales, mais toujours dans des bois feuillus et des haies bocagères.



Graphe n°7 : nombre de Gobemouches noirs et total des données notés du 10 août au 10 octobre 2017 en fonction de l'altitude (source faune-rhone C. FREY)

Avant le 20 août, toutes les données, sauf une originaire de Marchampt, près de Beaujeu, proviennent de communes très prospectées : l'agglomération lyonnaise et le complexe Miribel-Jonage (Lyon, Bron, Genas, Tassin, Décines-Meyzieu). L'espèce est ensuite découverte ici et là au gré des prospections sans logique géographique claire. Ou plus exactement le caractère excessivement hétérogène de la prospection automnale défie toute analyse. La carte n°1 juxtapose les données recueillies toutes espèces confondues (dégradé de vert) et les données de Gobemouche (en noir, forcément) du 10 août au 10 octobre 2017.



Carte n°1 : répartition des données de toutes les espèces (en vert) et de celles du Gobemouche noir (losanges noirs) dans le département du Rhône et *Lyon Métropole* (source faune-rhone C. FREY)

Il faut tout de même noter que le Gobemouche noir est si facile à détecter et son passage un événement si notable, que les contributeurs se précipitent littéralement pour saisir leurs données. En témoignent plusieurs communes où un Gobemouche noir entendu par hasard est restée la seule donnée saisie pendant toute une décade, et aussi l'absence totale de données saisies avec retard.

L'affaire se corse dans la mesure où certains observateurs ont pris l'habitude d'effectuer un dénombrement régulier des gobemouches sur un site favorable à la halte migratoire, ce qui nous fournit certes des données de haut intérêt concernant la phénologie du passage, mais qui, pour cette carte-ci, engendre une surreprésentation de l'espèce dans les calculs.

Nous avons tout de même un nombre important de communes où aucun gobemouche n'a été noté, bien que des prospections aient eu lieu. De ce point de vue, le cas de Cenves fait figure d'anomalie :

en dépit d'une pression d'observation importante sur un secteur précis, mais favorable à l'observation de migrateurs (et d'ailleurs retenu pour l'*Eurobirdwatch*), aucun Gobemouche noir n'y a été contacté, alors qu'il a été observé à quelques kilomètres à l'ouest.

Photo n°3 : Gobemouche noir, parc de Gerland, Lyon, 23 septembre 2017, D. TISSIER

Réciproquement, notre héros se montre particulièrement abondant sur l'axe Rhône-Saône, dans l'est lyonnais, sur le bord du plateau mornantais et en vallée de la Brévenne ; bref, il *semble* tout de même emprunter de manière préférentielle ces grandes rigoles migratoires classiques du département – on hésite à parler de grands axes car les flux restent tout de même bien diffus et répartis sur toute la largeur du département. Mais comme il pourrait fort bien s'agir là d'un simple effet de la concentration des observateurs sur les secteurs connus pour accueillir de nombreux migrateurs, et donc séduisants pour la pratique de l'ornithologie en fin d'été, on se gardera bien de conclure. Seul un quadrillage plus intense du pays de Thizy-Amplepuis ou des plateaux du sud-ouest permettrait de préciser si le Gobemouche préfère réellement les vallées ou s'il se conforme au mot de l'évangéliste : « qui cherche trouve ».

Peut-on interpréter cet abondant passage et ces fluctuations interannuelles ? Cela semble difficile. Le Gobemouche noir est sur une pente clairement descendante en Europe pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, c'est un insectivore transsaharien, et comme tel, doublement vulnérable. Non seulement le dérèglement climatique assèche ses zones d'hivernage et provoque l'extension, d'année en année, de l'étendue de désert à franchir pour y parvenir, mais il y a pire. La présence sous nos latitudes du Gobemouche noir est finement coordonnée avec l'émergence de certaines chenilles de manière à ce que celles-ci pullulent lorsque l'oiseau a ses jeunes à nourrir. Or, avec les hivers doux successifs, ces explosions de proies se produisent de manière de plus en plus précoce et se désynchronisent d'avec le calendrier de reproduction du Gobemouche, dont nous avons vu qu'il était régulier comme un coucou suisse. L'effort nécessaire pour relever ce nouveau défi risque d'être le coup de reins de trop qui fera plonger dans le rouge des populations déjà sous pression…

Pour toutes ces raisons, il est hautement improbable que les forts passages de 2015 et 2017 traduisent un regain de santé de l'espèce. Il faudra néanmoins examiner les données sur le long terme et à l'échelle européenne pour en savoir plus.

Comment reconnaître les Gobemouches noirs de première année et les adultes au passage postnuptial

Les jeunes Gobemouches noirs âgés de quelques semaines ont les parties supérieures brunes tachetées de roussâtre. Les parties inférieures sont plutôt jaunâtres striées de brun à la gorge et à la poitrine (BEAMAN & MADGE 1998). Mais une mue partielle en juillet-août les rend ensuite très semblables aux adultes en plumage d'automne. Ce plumage de première année que l'on observe chez nous au passage postnuptial est donc très semblable à celui des adultes, mais a toutefois une caractéristique assez facile à voir quand l'oiseau est vu de dos, au moins sur photo, qui permet de le séparer de celui des adultes : les liserés blancs des rémiges tertiaires sont larges sur le bord du vexille externe de ces plumes et deviennent très étroits sur le bord de leur vexille interne, le changement de largeur étant bien net, comme si le liseré était coupé au couteau au bas des plumes – voir les photos n°4, 5, 11 & 12 - (HARRIS *et al. in* The Macmillan Birder's Guide 1996 – page 220).

Photo n°4 : Gobemouche noir 1è année, mâle probable, Parc de Gerland, Lyon, 2 septembre 2017, Dominique TISSIER

Détail de la photo n°4 : liserés des rémiges tertiaires d'un oiseau de 1è année

Les oiseaux de 1è année ont aussi souvent une barre alaire blanche aux grandes couvertures secondaires plus large que celle des adultes, du fait que leurs plumes ne sont pas encore usées. Ils peuvent avoir une petite barre inférieure (qui correspond à la base des rémiges primaires pliées) moins étroite et une petite barre alaire supérieure (qui correspond à l'extrémité des moyennes couvertures secondaires) plus ou moins distincte.

> Ces deux derniers critères peuvent amener l'observateur trop enthousiaste à les soupçonner d'être des Gobemouches à collier *Ficedula albicollis*, voire même des Gobemouches à demi-collier *Ficedula semitorquata* ! Mais ces derniers, extrêmement rares en France, auraient les liserés aux tertiaires plus étroits, la barre supérieure plus nette et la petite barre inférieure plus large, quoique moins que celle du G. à collier qui, lui, devrait être identifié au croupion souvent grisâtre (*in supra* – voir aussi DUQUET 1999, 2008a et 2008b).

Il aurait été intéressant d'estimer le pourcentage de jeunes oiseaux et d'adultes dans les effectifs mesurés. Malheureusement, ce n'est guère possible, soit du fait de la distance d'observation parfois trop grande, soit parce que bon nombre d'individus ne font l'objet que de contacts auditifs.

Photo n°5 : Gobemouche noir 1è année, Parc de Gerland, Lyon, 4 septembre 2017, Dominique TISSIER

Les Gobemouches noirs adultes ont ce liseré des tertiaires plus étroit que celui des oiseaux de 1è année et sans la rupture nette du bas de ces plumes (photos n°6 & 7). La barre alaire principale est aussi plus étroite. Les petites barres alaires inférieure et supérieure sont souvent quasi indistinctes sur le terrain ou très peu marquées (photo n°8).

Les mâles auraient les rémiges primaires et les rectrices plus noires (photo n°4), alors que celles des femelles seraient plutôt brun-noir. Mais ce critère ne semble pas d'une certitude absolue.

Photo n°6 : Gobemouche noir adulte, Parc de Gerland, Lyon, 22 septembre 2017, D. TISSIER

Photo n°7 : Gobemouche noir adulte, Parc de Gerland, Lyon, 28 septembre 2017, D. TISSIER

Photo n°8 : Gobemouche noir adulte, Parc de Gerland, Lyon, 13 septembre 2017, Dominique TISSIER

Le Gobemouche gris

Quant au Gobemouche gris, plus largement répandu comme nicheur en France métropolitaine avec plusieurs centaines de milliers de couples (DUQUET 1992, ISSA 2015b), c'est un nicheur toutefois moins abondant dans le département du Rhône. En migration, l'espèce est moins détectée et beaucoup plus discrète que le Gobemouche noir. Cependant, en 2017, les contacts semblent avoir été plus fréquents qu'à l'ordinaire avec des individus notés en halte migratoire avant leur voyage vers la moitié sud de l'Afrique (DUBOIS *et al.* 2008). Voyons ce qu'il en est dans la base.

Photo n°9 : Gobemouche gris, Parc de Gerland, Lyon, 22 septembre 2017, Dominique TISSIER

En 2017, la base contient 39 données pour 71 oiseaux dans la période août-octobre. La majorité de ces citations sont en septembre, mais il n'y a pas suffisamment de contacts pour qu'un graphe soit pertinent.
La première donnée de migrateur semble dater du 16 août à Brullioles (C. GIACOMO).
Le dernier est noté le 15 octobre à Caluire (G. BRUNEAU).

Il y avait 100 oiseaux notés dans la base en 2016 et 60 en 2015, pour la période de migration (hors citation tardive de nicheurs). Les différences annuelles ne vont donc pas dans le même sens que celles du Gobemouche noir citées plus haut et l'impression de terrain d'une plus grande abondance en 2017 n'est pas confirmée par les participants à la base *Visionature* !

Photo n°10 : Gobemouche gris, Parc de Gerland, Lyon, 22 septembre 2017, Dominique TISSIER

L'identification des Gobemouches gris ne pose guère de difficulté. Attention toutefois, comme le montre la photo n°10, si l'oiseau est vu brièvement de dos, les liserés blancs des tertiaires, quoique moins contrastants que ceux du Gobemouche noir, ainsi que la fine barre alaire formée par les pointes des grandes couvertures secondaires (photo n°9), pourraient faire penser à tort à cette dernière espèce.

Les gobemouches rares

Le Gobemouche à demi-collier n'a fait l'objet que de deux données homologuées en France (DUQUET 2008b, DUBOIS *et al*. 2008). Quant au Gobemouche à collier, nicheur rare en France, en particulier de quelques forêts de Lorraine, il n'y en a aucune donnée homologuée dans le département et *Lyon Métropole*. Mais restons vigilants !

Conclusion

Le progrès considérable qu'a permis la mise en place de la base de données naturalistes *Visionature* ces dernières années se traduit, entre autres avantages, par la possibilité de confronter rapidement des impressions de terrain avec des citations factuelles rapportées par tous ses participants, soit pour

les confirmer comme pour ce passage postnuptial du Gobemouche noir en 2017, qui semblait plus abondant qu'à l'ordinaire, soit pour les infirmer.

La participation du plus grand nombre d'adhérents à cette base informatique, ornithologues bénévoles ou salariés, qui s'accentue au fil des ans, est donc un gage de la bonne analyse des comportements constatés. Elle doit être complétée, bien sûr, par une interprétation judicieuse des résultats par des experts spécialistes des différentes espèces qu'on veut étudier. Cette expertise ne peut, quant à elle, s'acquérir que par une longue expérience de terrain !

La même analyse pourrait être faite pour d'autres espèces, peut-être le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, dont les observations ont paru plus abondantes qu'à l'ordinaire lors de ce passage migratoire, ou le Grosbec cassenoyaux *Coccothraustes coccothraustes* dont un afflux semble se dessiner…

Cyrille FREY, Dominique TISSIER

Photo n°11 : Gobemouche noir 1è année, Parc de Gerland, Lyon, 22 septembre 2017, D. TISSIER

Remerciements

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur la base naturaliste www.faune-rhone.org. Sans eux, ces analyses ne seraient pas possibles. Merci à Loïc LE COMTE pour ses photos qui illustrent cet article. Merci à Jonathan JACK pour les traductions du résumé en anglais. Merci également à Marc DUQUET que nous avions sollicité en septembre pour l'identification d'un individu qui nous avait quelque peu interpellés par son aspect !

Bibliographie

- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998)**. *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872 pages.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G. & YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés.* Nathan et MNHN, Paris, page 229.
- **DUQUET M. (1999).** Éléments d'identification. Critères d'âge des Gobemouches noirs *Ficedula hypoleuca* à l'automne. *Ornithos* 6-3 : 122-124.
- **DUQUET M. (2008a)**. Éléments d'identification. Les femelles de gobemouches « noir et blanc » au printemps. *Ornithos* 15-1 : 34-39.

- **DUQUET M. (2008b).** Premières mentions du Gobemouche à demi-collier *Ficedula semitorquata* en France. *Ornithos* 15-1 : 64-67.
- **FREY C. (2015).** L'oiseau du mois de septembre : le Gobemouche noir. *Faune-rhone, sur le site internet : http://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=1164&mp_item_per_page=10&mp_current_page=9*.
- **HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996).** *The Macmillan Birder's Guide to European and Middle Eastern Birds.* Macmillan general books, London, 250 pages.
- **ISSA N. (rédacteur), LOVATY F. (relecteur) (2015a).** Le Gobemouche noir, *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris **:** pp. 1108-1111.
- **ISSA N. (rédacteur), VERICEL E. (relecteur) (2015b).** Le Gobemouche gris, *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris **:** pp. 1100-1103.
- **LPO Rhône (2017).** *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010).** *Le guide Ornitho.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.

Résumé

Le passage postnuptial du Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* et du Gobemouche gris *Muscicapa striata* en 2017 dans le département du Rhône *et Lyon Métropole* a semblé plus important qu'à l'ordinaire avec 1666 et 71 oiseaux notés d'août à octobre. Une compilation des données collectées dans la base de données *Visionature* a permis de confirmer cette impression de terrain par les citations des observateurs, au moins pour la première espèce.

Summary

The post-breeding passage of Pied Flycatcher *Ficedula hypoleuca* and Spotted Flycatcher *Muscicapa striata* in 2017 in the Rhône department and *Lyon Métropole* seemed greater than usual with 1666 and 71 birds noted from August until October. A compilation of the data collected in the *Visionature* database enabled this field impression to be confirmed by the citations of the observers, at least for the first species.

Photo n°12 : Gobemouche noir 1è année, Parc de Gerland, Lyon, 8 octobre 2017, Loïc LE COMTE

Les Faucons pèlerins de *Lyon Métropole* en 2017

Pascal GALGUEN

L'année 2017 a été une année record pour les naissances de jeunes Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans *Lyon Métropole*. Au total, 10 naissances ont été constatées et 9 jeunes faucons ont réussi leur envol.

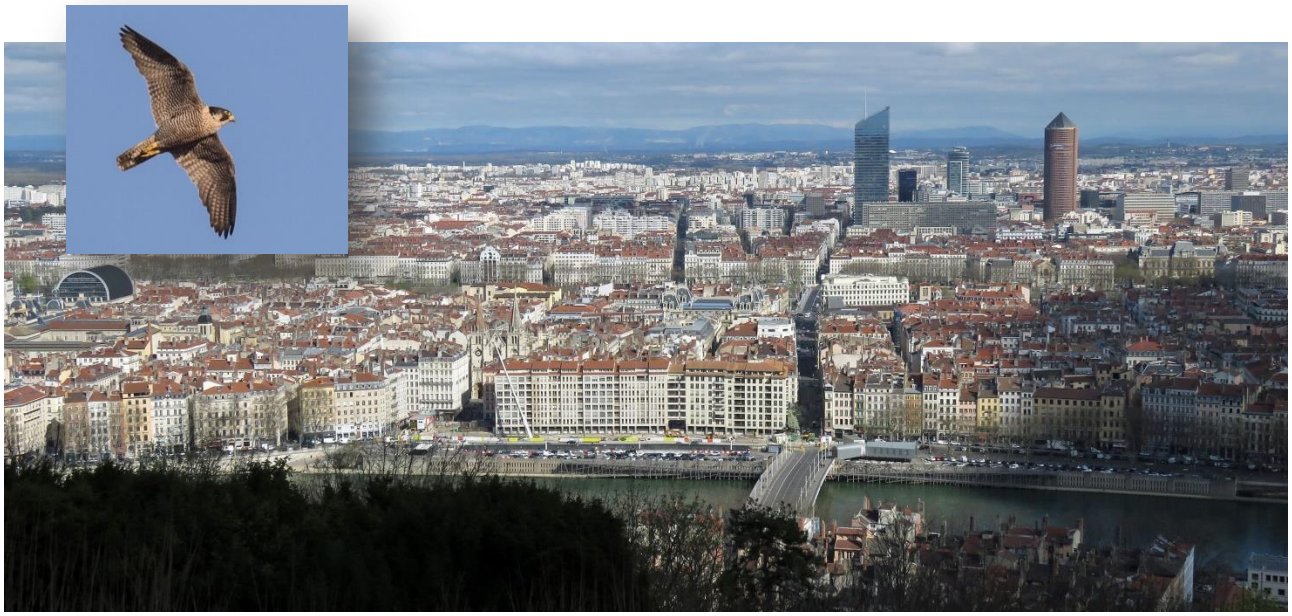


Photo n°1 : la Métropole de Lyon, vue de Fourvière, mars 2017, D. TISSIER
En médaillon, Faucon pèlerin, Fourvière, mai 2017, G. BROUARD

Vénissieux

Suivi depuis 2010, ce site est le plus prolifique de la métropole avec un total de 24 jeunes qui ont pris leur envol en huit ans. Le couple a été noté dès janvier sur l'aire (C. FREY). Cette année, trois jeunes sont nés au 15è étage du bâtiment où est placée la cavité de nidification. Les trois jeunes sont observés le 11 mai au bord de la plateforme qui avait été installée devant l'aire, deux mâles, surnommés Alaric et Théodoric, et une femelle, appelée Ragnetrude. Malheureusement, quelques jours après, un jeune mâle, poursuivi par deux Corneilles, a disparu derrière un rideau d'arbres et n'a pas survécu. Les deux autres juvéniles ont réussi leur apprentissage du vol et de la chasse durant les semaines suivantes.

Ces trois jeunes ont atterri au moins une fois au sol, parfois à moins de 3 mètres d'un axe routier mortel pour eux, ainsi que dans un enclos privé d'antenne téléphonique. Leur vie ne tient parfois qu'à l'intervention rapide des bénévoles en surveillance (photo n°7).

Chassieu

L'année 2016 avait vu la naissance de deux jeunes Faucons pèlerins dans une petite cavité à mi-hauteur de la tour hertzienne de Chassieu (photos n°2 & 3). Cette année, la présence du couple au même endroit est notée dès janvier (C. FREY, J. JACK) ; puis la découverte de quatre boules blanches a suscité quelques inquiétudes quant à la survie des juvéniles, compte tenu de la nature de l'environnement immédiat fait de pavillons privés.

Le 20 mai, le premier juvénile s'envole plutôt facilement et revient se poser seul sur un des multiples boitiers fixés sur le fût de la tour où il restera plus de 24h sans manger. Son second saut dans le vide l'emmènera directement au sommet de la tour sur le territoire du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*. Cette espèce donnera cinq jeunes à l'envol, comme en 2016, sans interaction notée entre les deux espèces de *Falco*.

Photo n°2 : Tour de Chassieu, avril 2016, D. TISSIER

Le 21 mai, un second mâle et la première femelle s'envolent accompagnés de la femelle adulte. Les trois premiers juvéniles volent ensemble alors que la dernière femelle reste encore dans l'aire. Le 23 mai, cette dernière se décide enfin à se jeter dans les airs et finira par revenir sur la tour rejoindre ses frères et sœur après avoir volé de toit en toit sur les maisons situées au pied de la tour. Après être restée un long moment sur un dernier toit, nous avons pu l'observer à seulement 4 mètres au-dessus de nos têtes. Il y a eu donc bien envol de quatre jeunes.

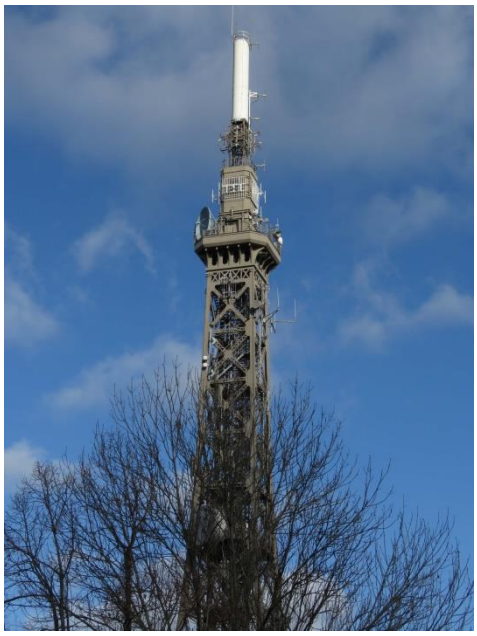


Photo n°3 : Faucon pèlerin, Chassieu, avril 2016, D. TISSIER
Photo n°4 : Tour de Fourvière, février 2017, collectif LPO Rhône →

Fourvière

Installé en 2014 sur la tour métallique de Fourvière (photos n°4 & 5), le nichoir, visité en janvier-février 2016 par un couple, mais sans nidification, a accueilli pour la première fois en 2017 une portée de trois jeunes. Ils ont pris leur envol début juin en s'appropriant la tour et le relief de la basilique. Quand leur vol fut mieux maitrisé, ils furent vus plusieurs fois, jusqu'à juillet, tous les trois sur le "crayon" de la Part-Dieu, le lieu de prédilection des parents et des anciennes couvées. C'est en effet le couple qui avait niché à la tour EDF de la Part-Dieu qui est venu s'installer à Fourvière pour s'y reproduire en 2017.

Photo n°5 : Faucon pèlerin, Lyon Fourvière, mars 2016, D. TISSIER

Part-Dieu

Le couple est vu en janvier et février dans le quartier de la Part-Dieu où il était noté depuis 2010. Mais le déplacement du nichoir de la tour EDF pour cause de travaux lui a fait préférer la tour de Fourvière (voir ci-dessus). Les oiseaux ont été vus plusieurs fois en janvier faire la navette entre les deux sites et ils ont finalement niché à Fourvière, mais, nostalgiques ou pragmatiques, sont

retournés avec leurs jeunes à la Part-Dieu où ils ont été vus plusieurs fois en juin et juillet, malgré le caractère plus artificiel et minéral du 3è arrondissement que les balmes boisées de Fourvière !...

Raffinerie de Feyzin

Ce couple a été le premier à s'installer à *Lyon Métropole* en 2003 et a fait l'objet de plusieurs articles dans cette même revue (GAGET 2006, GAGET & TISSIER 2007, FAVERJON 2010). Il occupe le nichoir de la torchère sud, installé en 2007 (photo n°6). Cette année, il est encore présent et des accouplements sont observés. Mais il y a encore échec de la reproduction sans que la cause soit clairement identifiée. La dernière reproduction réussie date de 2011.

Photo n°6 : Faucon pèlerin sur la Torchère de Feyzin, mars 2016, V. GAGET

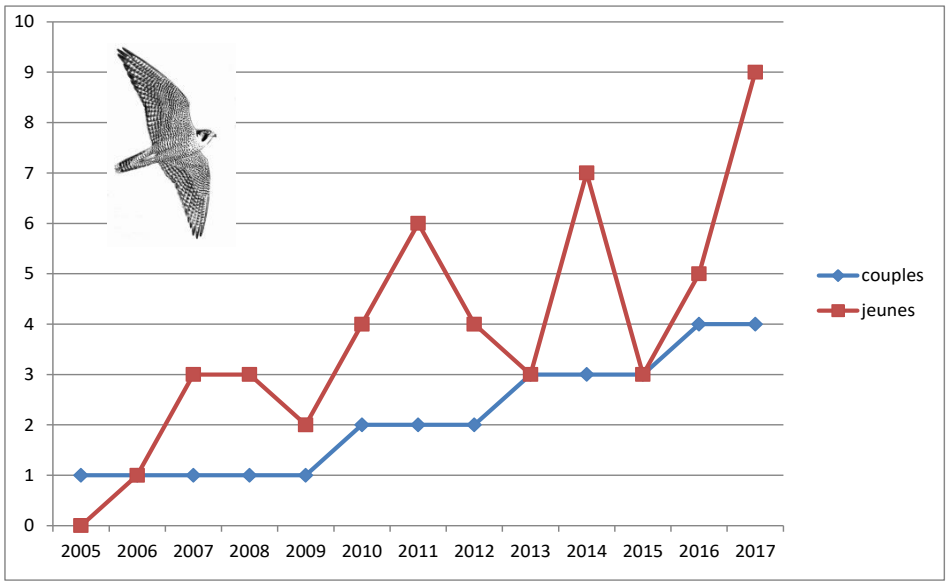
Vaise

Le 10 mai 2017, un nichoir a été posé sur le clocher de l'église de l'Annonciation qui domine le quartier de Vaise où le Faucon pèlerin est régulièrement aperçu. Nous espérons dès 2018 un nouveau couple qui viendrait s'approprier ce nichoir.

Discussion

Aucun autre site sur le Rhône n'a été suivi pour la reproduction du Faucon pèlerin. La base *Visionature* rapporte pourtant des observations de jeunes à différents endroits de la Métropole ou du département. L'espèce est souvent contactée en Val de Saône, près d'Arnas (G. CORSAND *et al.*) ou de Villefranche-sur-Saône (A. LAMY *et al.*) et même sur la flèche de l'église Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône (F. LE GOUIS *et al.*). Il n'est pas exclu que d'autres reproductions aient eu lieu.

Le graphique n°1 montre l'évolution du nombre de couples nicheurs à *Lyon Métropole* et de jeunes oiseaux à l'envol depuis 2005, année de la première nidification constatée.



Graphe n°1 : nombre de couples et de jeunes à l'envol à *Lyon Métropole* depuis 2005

Conclusion

Pour conclure, depuis le retour de l'espèce en 2003 et la première nidification constatée en 2005, le chemin parcouru, grâce à une équipe de bénévoles très motivés, a été riche d'émotions et couronné de beaux succès. En cette année 2017, quatre couples ont nidifié dans *Lyon Métropole*. Trois d'entre eux ont totalisé 10 poussins et 9 jeunes à l'envol.

Pour pouvoir augmenter le nombre de jeunes à l'envol, il faudrait, soit espérer l'installation de nouveaux couples potentiellement nicheurs, soit trouver de nouveaux sites permettant la pose de nichoirs qui inciteraient peut-être d'autres oiseaux à y venir. Nous avons donc, pour cet hiver et pour l'année 2018 à venir, encore beaucoup de travail de prospection. De nouveaux bénévoles seront les bienvenus. La prospection et la protection des oiseaux nécessitent des bénévoles à deux moments de l'année : fin février-début mars pour une matinée de prospection en différents lieux du département et de la Métropole ; et surtout en mai-juin, lors de l'envol des jeunes, pour une durée d'environ dix jours par site, du lever au coucher du soleil.

Pascal GALGUEN, bénévole LPO Rhône

Photo n°7 : sauvetage d'un jeune à Vénissieux, mai 2017, P. GALGUEN

Remerciements

Merci à l'entreprise TOTAL qui participe au financement de la pose et du suivi du nichoir de Feyzin.
Merci à la SCI DU 9 RUE DES CUIRASSIERS pour son soutien financier qui a permis un temps de prospection par un salarié à Vénissieux. Merci à la délégation diocésaine à l'écologie qui a permis la pose du nichoir de Vaise.

Un grand merci à toute l'équipe de bénévoles qui suivent la reproduction de l'espèce, certains depuis les premières années, et ceux qui participent à la protection des jeunes au moment de l'envol : Paul ADLAM, Alexandre AUCHERE, Mireille BARDET, John BERNARD, Guy BESSON, G. BEUF, Suzanne BISSARDON, Christine BOYER, Guillaume BROUARD, Mathilde BRUNEL, Jean BURTIN, Nicole CARRET, Laureline CHASSAING, M. CHAUVEAU, Jérôme CHOLLEY, Alain COLLOMBET, Marie-Agnès CONSOLO, Yvan COP, A DARBOUR, Jorge DE FREITAS, Virginie DUCRET, Candice FAURE, Jean-Pascal FAVERJON, famille FRACHET, Cyrille FREY, Charlotte FOSSIER, Magalie FOURNIER, Vincent GAGET, Pascal GALGUEN, Thierry GAULTIER, Pascal GRANGE, Dominique GRIECI, Jonathan JACK, Emmanuel JAVOUREZ, Alexandra JOUVELOT, Gilbert JULLIAN, Christine KHAU, Murielle KOUZMINE, Florent LANGLADE, Chloé LE GROS, Georges L'HOSPITAL, Lionel LIRON, Pierre MASSET, Martine MATHIAN, Germain MONTAGUT, Olivier IBORRA, Jacques et Christine OLLIVIER, Philippe PADES, François PELEGRINO, Raphaël PETIOT, L. PEYSSON, M. PROUVOT, M. RODRIGUES MARQUES, Gabriele RONGIERAS, Elodie ROSINSKI, Jacques ROULET, Alexandre ROUX, Philippe ROUYER, Céline SACCARDI, Alberto SANCHEZ, Patricia TATE, Dominique TISSIER, Pascal TISSOT, ainsi que l'équipe du Centre de Soins des Oiseaux Sauvages du Lyonnais.

Bibliographie

- **DREWITT E. (2014).** *Urban Peregrines*. Pelagic Publishing, Exeter, 250 pages.
- **DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris, 560 pages.
- **DUQUET M. (1993).** *La faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Museum National d'Histoire Naturelle. ECLECTIS, Paris, 464 pages.

- **DUQUET M. (1996).** Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*. *Ornithos* 3 (1): 38-39.
- **FAVERJON J.P. (2010).** 2010, une année encourageante pour les Faucons pèlerins du *Grand Lyon*. *L'Effraie* n°29 : 31-33, CORA-Rhône, Lyon.
- **FORSMAN D. (2017).** *Identifier les rapaces en vol*. Delachaux et Niestlé, Paris, 544 pages.
- **GAGET V. (2006).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon*. *L'Effraie* n°17 : 28-32, CORA-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. & TISSIER D. (2007).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon* : reproduction et pose de nichoirs à Feyzin. *L'Effraie* n°20 : 19-25, CORA-Rhône, Lyon.
- **GENSBØL B. (1993).** *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du nord et du Proche-Orient*. Delachaux & Niestlé, Lausanne, 384 pages.
- **GEROUDET P. (mise à jour CUISIN M. 2013).** *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 496 pages.
- **L.P.O. Mission F.I.R. (2004).** *Cahier technique "Faucon pèlerin"*. LPO éditeur, Rochefort.
  Voir aussi le site : http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin/
- **MONNERET R.J. (2017).** *Le Faucon pèlerin*. Delachaux & Niestlé, Paris, 240 pages.

Photo n°8 : Faucon pèlerin, juvénile, Nord-Est de la France, juin 2009, Jean-Louis CORSIN

Résumé :

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* est de retour depuis 2003 à *Lyon Métropole*. Depuis 2007, trois nichoirs ont été installés par les bénévoles de la LPO Rhône. En 2017, ce sont 4 couples qui ont nidifié et 3 d'entre eux ont eu un total de 9 jeunes à l'envol, ce qui constitue un nouveau record pour l'agglomération lyonnaise.

Summary:

The Peregrine *Falco peregrinus* is back since 2003 in *Lyon Métropole*. Since 2007, three nest boxes have been installed by the association LPO Rhône. In 2017, 4 pairs have nested and 3 of them reared a total of 9 young when they took their first flight, a new record for the Lyon urban district.

Quelques données remarquables de la migration postnuptiale 2017

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées sur notre site faune-rhone.org pour la période d'août à novembre 2017 (*rédaction : D. TISSIER*).

Un **Crabier chevelu*** *Ardeola ralloides* est présent tout le mois d'août à Miribel-Jonage (T. VELLARD, F. PEPIN, J.M. NICOLAS). Une citation, probablement du même oiseau, à la Tête d'Or le 24 septembre (M. MATHIAN).

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* passe le 7 août aux Haies (F. & M. POUMARAT).

La **Cigogne noire** *Ciconia nigra* passe du 19 août au 2 octobre avec 7 citations : 1 à Chénelette le 19-08 (F. PEPIN), 1+2 à Saint-Christophe le 03-09 (C. FREY), 1 à Bessenay le 12-09 (B. DI NATALE), 1 le 23 et 1 le 24 à Brullioles (T. VELLARD) et 3 à Ampuis le 02-10 (Paul MONIN).

Cinq **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent au Perréon le 7 août (F. PEPIN).

Le **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus* donne lieu à 24 citations pour 23 ou 24 oiseaux, du 10 août au 14 octobre, à Miribel-Jonage, la Feyssine, Arnas, Irigny, Condrieu (J.M. BELIARD, A. AUCHERE, G. CORSAND, F. PEPIN, M. DESMOLLES, J. BADIE, P. FRITSCH, T. VELLARD, J. JACK, J.M. NICOLAS, E. DUCROS, L. LE COMTE, J.P. RULLEAU, M. AUDOUARD, P. DESCOLLONGE).

Balbuzard pêcheur, Miribel-Jonage, oct. 2017, E. DUCROS

Pluvier argenté, Miribel-Jonage, sept. 2017, J.M. NICOLAS

Trois **Huîtriers pies** *Haematopus ostralegus* sont aux Grands Vernes le 22 août (O. WAILLE, F. PEPIN).

Aucun **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* ne s'est montré cette année. Et toujours pas de citation de Guignard d'Eurasie *Charadrius morinellus* !....

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola*, adulte, est noté du 23 septembre au 1er octobre, principalement à la Forestière (L. LE COMTE, Louis A., J.M. NICOLAS, T. VELLARD, F. PEPIN).

Un ou deux **Grands Gravelots** *Charadrius hiaticula* sont notés à Miribel-Jonage du 25 août au 8 septembre, quasi quotidiennement (A. AUCHERE, T. VELLARD, L. LE COMTE, P.L. LEBONDIDIER, J.M. NICOLAS), sans qu'on sache s'il s'agit des mêmes oiseaux qui stationnent ou de migrateurs pressés ! La présence de 4 individus le 8 (J.M. BELIARD) pourrait laisser penser qu'il y a bien renouvellement des individus ? Un oiseau reste ensuite à Miribel-Jonage du 21 septembre au 6 octobre (Kevin GUILLE, Paul DUFOUR, J.P. RULLEAU, M. AUDOUARD, Louis A., F. PEPIN, J.M. NICOLAS, A. AUCHERE, L. LE COMTE), puis 2 individus tardifs sont notés à la Feyssine le 26 octobre (J.M. BELIARD).

Le **Bécasseau variable** *Calidris alpina* est noté du 3 août au 20 octobre : 30 citations pour environ 57 oiseaux en Val de Saône et à Miribel-Jonage. Il y en avait 81 pour 150 oiseaux en 2016.

Le **Bécasseau minute** *Calidris minuta* totalise 14 citations pour 13 oiseaux du 6 septembre au 2 octobre en Val de Saône et surtout à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD, F. PEPIN, G. CORSAND, T. VELLARD, L. LE COMTE, P.L. LEBONDIDIER, J.M. NICOLAS, Louis A., C. LENCLUD). Il y avait 29 citations pour environ 36 oiseaux en 2016.

Bécasseau minute et B. variables, Arnas, septembre 2017, H. POTTIAU

Deux **Bécasseaux de Temminck** *Calidris temminckii (suivi CMR)* sont présents à la Forestière le 27 août (J.M. BELIARD, P. & L. DUBOIS). Puis un oiseau est noté du 6 au 10 septembre au Lac des Pêcheurs n°2 (T. VELLARD, H. POTTIAU, L. LE COMTE, J.M. BELIARD, Louis A.).

Aucun **Bécasseau cocorli** *Calidris ferruginea*, ni de **Bécasseau maubèche*** *Calidris canutus* ne sont signalés cette année.

Deux **Bécasseaux sanderlings*** *Calidris alba* s'arrêtent le 29 septembre aux Grands Vernes (A. LEDRU, J.M. NICOLAS).

Un Tournepierre à collier* *Arenaria interpres* passe également aux Grands Vernes le 29 août (T. VELLARD). L'archipel semble avoir été bien favorable aux limicoles cette année !

Combattant varié, Miribel-Jonage, octobre 2017, L. LE COMTE

Un **Combattant varié** *Philomachus pugnax* est observé les 3 et 4 septembre au Lac des Pêcheurs n°2 (A. AUCHERE, L. LE COMTE, J.M. BELIARD). Puis de 2 à 4 oiseaux sont notés à Miribel-Jonage du 22 septembre au 2 octobre (F. PEPIN, T. VELLARD, L. LE COMTE, J.M. NICOLAS, Louis A., C. LENCLUD). Un oiseau est vu le 16 octobre à la Droite (A. AUCHERE). Enfin un attardé est noté le 1er et le 3 novembre à la Forestière (J.M. NICOLAS, M. CALLEJON).

Quelques cris en vol de **Courlis corlieus** *Numenius phaeopus* sont entendus à Brullioles le 2 août (Margaux Clerc & Clément GIACOMO).

Le **Courlis cendré** *Numenius arquata* fait l'objet de 16 citations pour une cinquantaine d'individus, à partir du 17 août, presque tous dans les gravières d'Arnas, encore très prospectées. Ces oiseaux ne sont pas *a priori* les nicheurs du département, souvent partis dès juillet.

Courlis cendré, Arnas, octobre 2017, L. LE COMTE

espèce		1è date	dernière date	citations	oiseaux
Chevalier aboyeur	*Tringa nebularia*	18-08	21-10	11	11
Chevalier arlequin	*Tringa erythropus*	-	-	0	0
Chevalier culblanc	*Tringa ochropus*	18-08	28-10	63	≈ 54
Chevalier gambette	*Tringa totanus*	03-08	22-08	2	3
Chevalier stagnatile	*Tringa stagnatilis*	-	-	0	0
Chevalier sylvain	*Tringa glareola*	03-08	03-09	11	15
Chevalier guignette	*Actitis hypoleucos*	(03-08)	(03-11)	139	≈ 110

Ci-dessus, passage des chevaliers : tous en Val de Saône et à Miribel-Jonage, sauf un Chevalier aboyeur au bassin d'orage de Saint-Exupéry le 29 août (L. LE COMTE, D. TISSIER) et quelques citations de Chevalier culblanc à Taluyers, Chassagny, Condrieu et à l'hippodrome de Vaulx-en-Velin. Le Chevalier guignette sort de ces statistiques puisque l'espèce est présente tout l'hiver et dans d'autres sites que les sites habituels des limicoles.

Cinq **Sternes caspiennes*** *Hydroprogne caspia* passent au-dessus du Lac du Drapeau le 27 août (F. PASSERI) et une autre est vue à la gravière de Joux le 25 septembre (J.P. RULLEAU).

Une **Marouette poussin*** *Porzana parva* est vue à l'Ile du Beurre le 2 août (L. & P. DUBOIS, M. PONCET, B. BARC), sous réserve d'homologation.
Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est aperçue le 4 septembre à la Droite (T. VELLARD), site où une marouette non spécifiquement identifiée est présente le 22 (L. LE COMTE).

Trois **Rolliers d'Europe** *Coracias garrulus* ont séjourné dans les vastes parties enherbées de l'aéroport Saint-Exupéry du 17 août au 10 septembre et ont été vus dans les zones naturelles environnantes (N. BIRON, A. AUCHERE, L. LECOMTE, D. TISSIER). Un autre est aperçu le 10 septembre à Miribel-

Jonage (J.M. BELIARD). Les dates sont très classiques pour cette espèce, toutes les autres données locales, sauf deux, étant d'août et septembre (RIVOIRE 2013, DUQUET 2015).

Un **Aigle botté*** *Aquila pennata* est noté le 13 septembre à Vaux-en-Beaujolais (Antoine THIVOLLE), sous réserve d'homologation CHR.

Belle observation d'un **Elanion blanc*** *Elanus caeruleus* le 11 octobre à Saint-Andéol-le-Château (G. BROUARD). D'où vient-il celui-là ?!!!...

Un **Faucon émerillon** *Falco columbarius* passe à la Forestière le 19 octobre (O. IBORRA) et un autre est noté en migration le 27 octobre à Brullioles (T. VELLARD). Retour d'un hivernant à Quincieux le 6 novembre (G. CORSAND) et à Sathonay le 8 (J.M. BELIARD).

Un **Hibou des marais*** *Asio flammeus* est à Colombier-Saugnieu le 8 novembre (A. ROUX), sous réserve d'homologation CHR

Un **Pipit rousseline** *Anthus campestris* est découvert le 16 septembre à Rillieux (G. BRUNEAU). Un autre est au Carret (Dardilly) le 23 septembre (H. POTTIAU).

Pipit rousseline, Dardilly, sept. 2017, (H. POTTIAU) et Rollier d'Europe, Saint-Ex, sept. 2017, L. LE COMTE

Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus* est signalé à la Feyssine le 20 octobre (F. PASSERI), jour où un autre individu est la Forestière (M. CALLEJON). 4 migrent par Brullioles le 27 (T. VELLARD).

Belle série d'observations de **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* : une est vue à la Droite le 2 septembre (A. AUCHERE), 2 au Lac des Pêcheurs le 8 (J.M. BELIARD, L. LECOMTE), une autre est notée à Arnas le 28 (G. CORSAND), une à la Droite les 1er et 2 octobre (J.M. BELIARD, G. BROUARD), une à Quincieux le 5 octobre (Eva FERNANDES), une à la Petite Camargue le 8 octobre (G. BRUNEAU) et le 14 octobre (H. POTTIAU). Enfin un oiseau est noté le 14 octobre à Arnas (L. LE COMTE).

C'est aussi dans la roselière de la Petite Camargue qu'un **Pouillot à grands sourcils*** *Phylloscopus inornatus* est signalé le 8 octobre (G. BRUNEAU), sous réserve d'homologation CHR. Malheureusement, l'oiseau n'a pas été retrouvé les jours suivants.

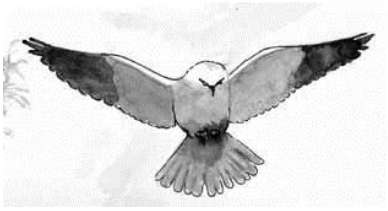
Un **Pouillot de type sibérien** *Phylloscopus collybita tristis/fulvescens* est signalé le 19 octobre à la Forestière (O. IBORRA). Rappelons que ce taxon est ainsi référencé quand il n'y a pas de certitude sur l'identification comme **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*, en particulier si le cri diagnostique de ce dernier n'a pas été entendu (voir info-ornitho *in l'Effraie* n°41/2016).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est notée à Cargoport (Saint-Exupéry) le 3 septembre (L. LE COMTE) et une autre est signalée le 15 à Miribel-Jonage (J.M. BELIARD).

Aucune donnée de **Bruant ortolan** *Emberiza hortulana* lors de cet épisode migratoire ! L'espèce est en forte régression partout.

Un **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* aux Allivoz (F. PEPIN) et 2 au Lac des Simondières (Julien POIZAT) les 29 et 30 octobre annoncent déjà l'hiver ! D'autant plus qu'ils sont accompagnés d'un **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* bien précoce !... Nous les traiterons dans une prochaine chronique, celle de l'hiver qui nous amènera certainement quelques espèces inhabituelles !

Mais si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'études et de protection : Grand-duc d'Europe, Oedicnème criard (y a-t-il quelques hivernants comme le suggèrent quelques données de l'hiver précédent ?), Grands Cormorans (comptage de janvier 2018), Moineaux domestiques (enquête LPO-*Lyon Métropole*), Moineaux friquets, Grosbecs cassenoyaux (qui semblent abondants en fin d'automne) et le comptage *Wetlands* de janvier !...



NB : certaines observations sont soumises à homologation régionale ou nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHR ou au CHN, si ce n'est déjà fait. Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.
Les fiches d'homologation peuvent être téléchargées sur notre site www.faune-rhone.org.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **326*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône, disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à dominique.tissier@ecam.fr.

(*) NOTA : 326 à 330 selon que l'on compte ou pas 4 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône sont probablement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir le Canard mandarin, le Colin de Virginie, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

Merci à tous les observateurs, assidus ou occasionnels, qui transmettent leurs données sur faune-rhone.org ; sans eux, ces chroniques ne pourraient pas âtre rédigées.

Bibliographie

- **DUQUET M. (2015).** Afflux de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* en France non méditerranéenne en août 2014. *Ornithos* 22-4 : 185-195.
- **LPO Rhône (2016).** Base de données visionature – sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly. *L'Effraie* n°7, CORA-Rhône, Lyon.
- **RIVOIRE V. (2013).** Un Rollier d'Europe à Yzeron. *L'Effraie* n°35, LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. *Info-ornitho* (2016).** Quelques oiseaux rares de l'hiver 2015-2016 : Pouillot de Sibérie, Butor étoilé, Bécassine sourde et quelques autres… *L'Effraie* n°41, 51-65, LPO Rhône, Lyon.